

n°216

décembre 2020

Communauté

n o u v e l l e

Le magazine du FSJU



LE FSJU AGIT !

En France et en Israël





GRUMBACH
IMMOBILIER

Votre partenaire en immobilier d'entreprise

ACHAT, VENTE & GESTION
DE BIENS IMMOBILIERS D'ENTREPRISE

Grumbach immobilier
1, quai Sturm 67000 Strasbourg
Tél. 03 88 39 52 10
contact@grumbach-immobilier.com
www.grumbach-immobilier.com

Gmonbox

Ranger, Stocker, Archiver... tout simplement !

Spécialiste du self-stockage,
Gmonbox met à votre disposition des box
et des accessoires pour ranger, stocker, archiver...
tout simplement !



Chez Gmonbox, c'est simple !

Flexible, sans préavis.



Chez Gmonbox, c'est selon vos besoins !

Superficie de votre box : de 1,5 m² à
200 m² au choix.



Chez Gmonbox, c'est sans limite !

Durée de stockage à la carte, sans limite
de temps.



Chez Gmonbox, c'est pratique !

Accès libre à votre box, 24h/24 – 7j/7
Chariots et tire-palettes en libre-service.



Chez Gmonbox, c'est économique !

Ni taxe, ni charge, ni impôt.
Seuls les jours utilisés sont dus.



Chez Gmonbox, c'est souple !

Aucun bail et préavis à donner.
Contrat de location simple et flexible.



Chez Gmonbox, c'est sécurisé !

Alarmes, caméras, digicodes, systèmes de
détection anti-incendie.



Chez Gmonbox, c'est professionnel !

nous réceptionnons vos marchandises.

03 88 20 20 00

32-34 rue des Tuileries - Souffelweyersheim
18 rue de l'Ardèche - Meinau
www.gmonbox.fr

Revue réalisée par le Département
Communication du FSJU-AUJF
39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Richard Odier

RÉDACTRICE EN CHEF
Laurence Borot

DIRECTEUR DE CRÉATION
John Tibi

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Jonas Bellaïche, Sonia Cahen, Églantine
Delaleu, Viviane Eskenazi, Ariel
Goldmann, Laurence Goldmann, David
Hatchouel, Aline Kremer, Nathan Kretz,
Laurent Taieb, Sandrine Zena-Grima

GRAPHISTE - MAQUETTISTE
Marine Berthelot

CRÉDITS PHOTOS COUVERTURE
© Shutterstock - adriaticfoto, DR

PUBLICITÉ- COORDINATION
Nathalie Ostrowiak
01 42 17 11 69

ABONNEMENTS
Esther Fargeon
01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ
Patrick Sitbon
01 42 17 11 48

Imprimé en France

Dépôt légal 12-2020
Décembre 2020 n°216



Chers Amis,

Depuis une année nous affrontons une ennemie invisible et redoutable que nous n'avions pas vu venir, la Covid. Je suis admirative de la façon dont tous, professionnels, bénévoles, amis ou donateurs du FSJU-AUJF font face avec efficacité. Cette page délicate de notre aventure collective m'incite à me pencher sur trois constantes de notre institution, trois piliers dont je constate chaque jour le fabuleux renouvellement.

Tout d'abord la vitalité de ses professionnels. Au cœur de l'institution, règne en effet un état d'esprit qui les pousse à toujours et encore progresser, s'adapter, s'attaquer avec courage à des difficultés apparemment sans issue. Vous trouverez dans ce numéro d'innombrables exemples d'initiatives belles et utiles, fruits d'une intelligence collective singulière, d'une inventivité et d'une inépuisable générosité.

Autre pilier sur lequel repose solidement le FSJU-AUJF, notre profond attachement à la République. Cet attachement ne se limite pas au seul respect du principe « La loi du pays c'est la loi ». Il est désir de contribution au Bien commun et adhésion aux valeurs de la République : c'est, par exemple, parce que nous chérissons la liberté que nous sommes solidaires avec le malheureux peuple arménien, ou parce que la fraternité est pour nous un horizon indépassable que nous avons souhaité venir en aide aux sinistrés de Saint-Martin-Vésubie.

Il serait tout simplement indécent d'évoquer les piliers constitutifs du Fonds social juif unifié en passant sous silence le magnifique engagement de ses bénévoles. Dans toutes les villes de France ces hommes et ces femmes discrets, admirables militants de chaque instant, n'économisent pas leurs forces pour accomplir au mieux notre mission. Rappelons-le : sans eux, rien ne serait possible.

Fraternellement,

Laurence Borot

SOMMAIRE





Édito 3

LE FSJU EN ACTU ! 6

VIE DE L'INSTITUTION

Le Mot du président Ariel Goldmann 10

Portrait d'une militante : Michèle Sitbon 12

ISRAËL

Un partenariat renforcé 16

Des ordianteurs pour les élèves défavorisés 18

SOCIAL

« Aujourd'hui, on a plus le droit ... » 20

ENSEIGNEMENT

Samuel Paty, après le choc, l'hommage 24

VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE

2021, une année créative 26

MÉDIAS

La nouvelle grille de RCJ, racontée par Sandrine Sebbane 28

Procès des attentats de janvier 2015 : dire,
raconter, témoigner 34

RÉGIONS

Metz : Le Home israéliite 40

Metz : Des dames discrètes et efficaces 42

Région lyonnaise : Mieux définir pour mieux agir 44

Région PACA : Gratitude solidaire 46

Marseille : Juifs et Arméniens, une solidarité persistante 48

TSÉDAKA

Confinée mais réinventée... 50

La jeunesse fait sa TV 100% solidaire 52

Les mots du cœur 56

Toulouse : Rions pour se faire du bien... et faire
du bien aux autres 58

CERCLE ABRAVANEL

Petit déjeuner avec Patrick Pouyanné 60

LE PRÉSIDENT ET LE DG « VOYAGENT » DANS L'EST



C'est finalement par écrans interposés que le président Ariel Goldmann et le Directeur général Richard Odier ont rencontré début novembre des acteurs de la région Est. L'échange avec une quinzaine d'élus du Fonds social et des responsables locaux de l'AUIF fut l'occasion d'évoquer les actions très concrètes menées depuis la pandémie et l'impérieuse nécessité de réussir la collecte. Un autre échange a permis une discussion très constructive avec le nouveau maire de Colmar Eric Straumann, très bienveillant envers le FSJU et la communauté juive. Parmi les projets discutés, signalons le souhait du maire de Colmar d'organiser un voyage d'étude en Israël et d'accueillir l'exposition « Justes d'Alsace » à laquelle le délégué régional Laurent Gradwohl travaille en ce moment avec un comité scientifique.

DAVANTAGE DE BOURSES CANTINES LATALMID

Plus d'un Français sur deux a des difficultés à payer la cantine de ses enfants. Lancé en 2007, le programme Latalmid, piloté par l'Action scolaire du FSJU, a pour mission de financer partiellement ou totalement les frais de cantine des élèves issus de familles en difficulté et scolarisés dans des écoles juives. Durant l'année scolaire 2019-2020, le programme a bénéficié à 1 450 élèves pour un coût de 620 000 €. Pour l'année académique 2020-2021, en raison de la croissance des besoins causée par la crise sanitaire, le programme Latalmid a été étendu aux lycéens. La générosité a comme toujours un coût - 100 000 € supplémentaires - mais elle n'a pas de prix !



GILBERT MONTAGNE EN LIVE SUR LE FACEBOOK DU FSJU



En ce dimanche de novembre pluvieux, Gilbert Montagné, l'un des 26 parrains de l'Appel national pour la tsédaka, a ensoleillé le Facebook du Fond social juif unifié en chantant en live pendant plus d'une demi-heure. Il a inauguré une série de concerts à venir pendant ce mois de campagne. Il a chanté ses plus grands succès « Sous les sunlights des tropiques », « On va s'aimer » ou encore « Liberté ».

Il a également rappelé l'importance du don et le caractère essentiel qu'avait pour lui cette campagne de la Tsédaka, si différente cette année.

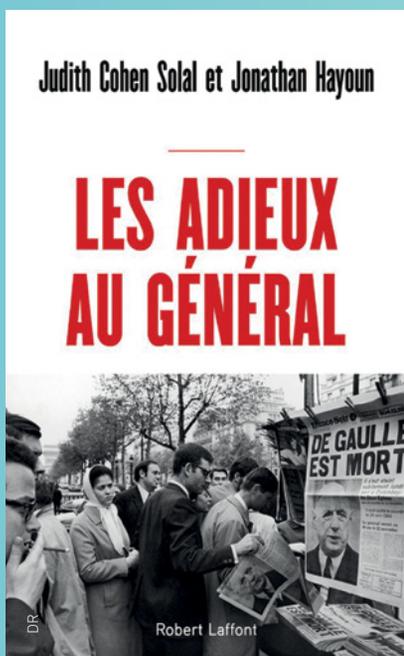
19 000 internautes se sont connectés, depuis New York, Tel Aviv, Londres et de toute la France.

Vous pouvez retrouver cet incroyable moment sur la page Facebook du FSJU.

LES ADIEUX AU GÉNÉRAL

Le Général de Gaulle est mort le 9 novembre 1970. 50 ans plus tard, moult hommages ou ouvrages ont salué la mémoire de ce géant du 20^e siècle pour un jubilé national. Parmi les livres consacrés, celui de Jonathan Hayoun et de Judith Cohen-Solal s'attarde sur les jours de préparation de ses funérailles, réglées en tous points selon un fameux testament rédigé de la main même du commandeur de la Libération, devenu toutefois une partition à l'épreuve de la vie et du jeu politique de l'époque. De Notre-Dame de Paris à Colombey-les-Deux-Églises, de Pompidou à Aragon, de Romain Gary à Ben Gourion, de la Reine d'Angleterre à Georges Marchais, les auteurs nous plongent dans les archives patrimoniales d'un événement qui n'aura pu être autre que mondial.

« Les Adieux au Général », de Judith Cohen-Solal et Jonathan Hayoun, chez Robert Laffont, 227 pages.



EDITION 2020 DU RADIOTHON CONFINÉ



Dimanche 16 novembre avait lieu le traditionnel radiathon de l'Appel national pour la tsédaka. Traditionnel oui mais ô combien différent pour cette 28^e édition puisque Covid 19 oblige, il y avait cette fois-ci deux lieux d'émission et que la plupart des invités intervenaient par téléphone. Mais l'ambiance n'en fut que plus intense. Tout au long de la journée, se sont succédés bénévoles, élus, donateurs et personnalités comme Haim Korsia, le Grand Rabbine de France, Delphine Horvilleur et bien sûr bon nombre de parrains. Cyril Hanouna, Gad Elmaleh, Enrico Macias ou Patrick Bruel ont apporté leur soutien à la Tsédaka. Vous pouvez retrouver les meilleurs moments de ce radiathon sur le Facebook de RCJ.

LA TSÉDAKA S'AFFICHE DANS LE MÉTRO

La grande campagne de l'Appel national pour la tsédaka s'est affichée, cette année encore, sur les quais du métro parisien du 16 au 29 novembre.

L'affiche de FSJU appelait à la solidarité en ces termes « Aujourd'hui plus que jamais je donne » sur 120 quais. Grâce à Métrobus, que nous remercions pour son support, les usagers ont pu découvrir et participer à cette belle collecte de solidarité. Souhaitons que les Français, qui ont augmenté leurs dons de 22% en juin, auront à cœur de continuer sur ce bel élan de générosité. D'ici la fin de l'année, des passages TV seront aussi offerts avec la publicité Tsédaka tournée avec les agences Paris-Shanghai et raise-up.



LES COMMERCES CACHERS PARTENAIRES DE LA TSÉDAKA



Dès le 15 novembre, à l'ouverture de la campagne de l'Appel national pour la tsédaka, les bénévoles étaient présentes dans les commerces cachers partenaires de la Tsédaka.

Elles ont accompli un travail remarquable qui se poursuivra les jeudi, vendredi et dimanche.

Dimanche 22 novembre, Ariel Goldman président du FSJU, et Arié Flak, président de la Tsédaka, se sont joints à elles, ce qui a été très apprécié par les bénévoles et également par les commerçants.

Merci à Kmarket, Berbeche, Boucherie Samy, Boucherie Alain, Krief Panzer, Jerry Levy, Emsellem, Leader Cash, Family Cash, Super Cash, Neuilly Cacher, Eden, Cash, Gourmet d'avoir rendu possible cette belle opération de solidarité !

LE MYTHE DE GAULLE

Le 23 novembre, le Fonds social juif unifié organisait une rencontre digitale autour du « mythe de Gaulle », animé par Rudy Saada de RCJ, en présence d'Henri Guaino, ancien conseiller spécial de Nicolas Sarkozy et auteur de « De Gaulle, le nom de tout ce qu'il nous manque », de Frédérique Neau-Dufour, auteure de « De Gaulle, l'homme de l'est », de Judith Cohen-Solal et Jonathan Hayoun auteurs du livre « Les adieux au Général ». Georges Pompidou avait déclaré aux Français, le 10 novembre 1970 : « Le Général de Gaulle est mort, la France est veuve ». L'est-elle toujours ? Pourquoi 50 ans après sa disparition, l'empreinte du général dépasse-t-elle autant les clivages partisans ? De Gaulle était-il antisémite ? Que s'est-il réellement passé entre ce dernier, Israël et Ben Gourion ? Les invités ont tenté de répondre à ces questions sur la base de leur étude de cette figure de légende.

A promotional poster for an event. At the top right is the FSJU logo with the tagline 'Votre cœur a toujours raison'. Below it, the text reads: « Les rendez-vous de Rachî ». The main title 'LE MYTHE DE GAULLE' is in large green letters. Below the title, it says 'Lundi 23 novembre à 19h'. Underneath, it lists the speakers: 'DÉBAT EN LIGNE ET EN DIRECT AVEC : Henri Guaino, auteur de De Gaulle, le nom de tout ce qui nous manque (éditions du Rocher); Frédérique Neau-Dufour, auteure de De Gaulle, l'homme de l'Est (La Nuée Bleue); Judith Cohen-Solal et Jonathan Hayoun, auteurs de Les adieux au Général (Robert Laffont); Animé par Rudy Saada, journaliste à RCJ'. At the bottom, it says 'Inscription obligatoire avant le 22 novembre'. The background features a black and white photograph of two men in suits, one older and one younger, standing and talking. The RCJ logo is in the bottom left corner.

JE SUIS CONVAINCU

QUE L'IMPUNITÉ CONDUIT AU CHAOS

En début d'année civile, tout le monde se souhaite le meilleur. Après l'année 2020 que nous venons de passer, sans doute plus encore. C'est par cela, d'ailleurs, que je vais commencer : vous souhaiter une année 2021 apaisée et en bonne santé ; vous souhaiter également un retour heureux à la vie « normale ». Ces longs mois de confinement, nous ont en effet un peu coupé de tout, nous transformant en spectateurs immobiles. Le monde, lui, a continué de tourner ne nous épargnant rien de ses drames. Comme vous, j'ai été horrifié par le sort réservé à Samuel Paty ; ému par l'hommage national qui lui a été rendu et triste aussi ; terriblement triste car cette mort ignominieuse a réveillé en moi d'indicibles douleurs. J'ai repensé au calvaire d'Ilan Halimi, à celui de Jonathan Sandler et de ses deux enfants Gabriel et Arie, à l'adorable Myriam Monsonogo dont l'image blonde et le sourire radieux me hante. J'ai pensé aux militaires français éliminés avec froideur - Mohamed Legouad, Abel Chennouf, Imad Ibn Ziaten. C'était il y a 9 ans déjà. Charlie Hebdo, l'Hyper cacher, le Bataclan, le Stade de France, Mireille Knoll, les attentats de Nice, les décapitations d'un vieux prêtre et d'un jeune chef d'entreprise, Sarah Halimi. Pas de chronologie dans les souvenirs. Des émotions à vif. Le bruit sourd des larmes qui ne vous quittent plus lorsque vous avez pris dans vos bras le fils ou la mère d'une victime. Samuel Paty, Sarah Halimi : l'un décapité pour avoir évoqué la caricature de Mahomet dans un de ses cours, l'autre rouée de coups puis défenestrée aux cris d'Allah Akbar. Sarah Halimi, son nom résonne dans ma tête alors que je ne peux m'empêcher de ressasser le silence assourdissant qui a entouré sa mort. Cette instruction et cette décision de la Chambre de l'Instruction furent très étranges et créent un malaise. L'impression que la compassion des juges allait davantage vers l'assassin que vers

sa victime... Les faits sont là pourtant. Têtus. Atroces. Si la Cour de cassation confirme l'arrêt de la Cour d'appel, mais je veux demeurer convaincu qu'elle ne le fera pas, Kobili Traoré sera bientôt libre et il n'aura pas un seul instant regretté son geste. Pas dit un mot pour sa victime.

Rien. Et il y a fort à parier qu'il recommencera ! Je suis inquiet, mes amis. Je ne vous le cache pas. Inquiet car convaincu que l'impunité conduit au chaos. Cette conviction a déjà fait ses preuves en France. Il en aura fallu du temps à nos responsables politiques pour désigner avec clarté cet islamisme radical qui souille notre pays depuis 1982, l'attentat de la rue des Rosiers revendiqué par le Fatah-Conseil révolutionnaire. L'impunité d'hier conduit au chaos d'aujourd'hui. Cette conviction s'applique de la même façon à la Turquie d'Erdogan. Le régime turc, contre la vérité de l'Histoire, nie sa responsabilité dans le génocide arménien, continue à aggraver, à combattre, à injurier dans une folle volonté hégémonique.

Le monde se tait, détourne la tête. Le monde commerce avec la Turquie, évite de la froisser. *Business is business*. Erdogan l'impuni sème le chaos. Son peuple un jour le lui reprochera, de cela aussi je suis convaincu.

• Par Ariel Goldman, Président du Fonds social juif unifié et de la Fondation du judaïsme Français



VIE DE L'INSTITUTION



PORTRAIT D'UNE MILITANTE

MICHELE SITBON

Michèle Sitbon est membre du Bureau exécutif du FSJU et présidente de l'Action féminine de collecte - AFC, depuis 2014. Son sourire illumine les déjeuners et conférences de ce Comité composé exclusivement de femmes dynamiques efficaces et altruistes le caractérisent. Rencontre.

Devenir présidente n'était pas du tout mon but, cette charge m'effrayait. Mon " truc ", c'était de développer des idées et de trouver des solutions aux problèmes. Mais quand mon amie et présidente de l'époque, Monique Katz, m'a demandé de l'aider, j'ai fini par accepter d'être sa copilote après avoir longuement hésité. Je suis devenue présidente un an après lorsque Monique a quitté la présidence. »

Michèle n'aime pas dire qu'elle dirige, elle préfère dire simplement qu'elle fait « tourner la machine ». Elle tient à dire qu'il n'y a pas de véritable hiérarchie au sein de sa belle équipe transgénérationnelle. « Je tranche mais l'avis et les idées de chacune comptent. Sur ce point, je pense respecter une forme de démocratie. » Et on l'écoute nous parler de son engagement pour les autres, de son dévouement pour la communauté et de sa vie consacrée, par choix et par amour, à son mari Sylvain et à ses quatre enfants. Son ambition, c'est de sensibiliser son entourage - et au-delà - à la notion essentielle de la Responsabilité. Michèle est généreuse, c'est une évidence et ce qui la révolte le plus, c'est surtout l'indifférence face à la souffrance, à la précarité et aux difficultés des autres.

« Le moi-je me hérissé. Je ne devrais pas juger, mais c'est ainsi, ce n'est pas quelque chose de rationnel. » Cette fibre altruiste, qui s'était déjà manifestée par le passé quand elle distribuait des colis alimentaires pour Tichri, Pessah et Hanoukka ou encore lorsqu'elle rendait visite à des enfants malades ou des personnes âgées dans des hôpitaux, lui vient peut-être « d'une cartographie particulière dessinée en venant au monde », et de sa mère sans nul doute.

Michèle est née en Tunisie, plus exactement à Tunis, où une partie de la communauté juive vivait dans une

grande précarité. « A côté de la bourgeoisie juive, il y avait une population pauvre qui vivait des aides apportées par des donateurs et des bénévoles. Je me souviens de ma mère déposant des colis pour les nécessiteux. » Après une enfance dorée, « une vraie Dolce Vita » confie-t-elle, la famille est obligée de partir précipitamment. Comme tant d'autres... laissant derrière elle tous ses biens et ses souvenirs. « Mon premier choc émotionnel, je l'ai eu à 17 ans. J'ai su ce que c'était que de voir son père repartir de zéro à 53 ans... Ce ne fut pas la plus heureuse période de ma vie. » Mais Michèle, qui travaille pour se payer ses études, s'inscrit à la Sorbonne, en lettres. Il lui reste un goût certain pour la littérature : elle affectionne le siècle des Lumières, Voltaire, mais aussi Camus, Zweig ... Elle aime aussi la peinture, l'art moderne et les impressionnistes, le cinéma, et la musique, du classique à la pop. Si Michèle devait choisir un super pouvoir, ce serait de réaliser une société plus juste, d'aider davantage les personnes dans le besoin.

La montée de l'islamisme radical l'inquiète, et elle trouve insuffisantes les réponses apportées jusqu'à présent par

VIE DE L'INSTITUTION

les responsables politiques (en particulier au niveau européen). Elle s'interroge également sur le pouvoir grandissant des écrans. « Le spectacle de tous ces adultes et enfants accaparés par leurs écrans me préoccupe, j'y vois un appauvrissement des relations humaines. » Michèle a beaucoup de projets, elle veut faire des choses concrètes, et porter ce Comité, « composé de femmes volontaires, engagées, impliquées » dont elle parle avec enthousiasme et tendresse... « C'est un cercle extraordinaire, uni par l'altruisme et une vraie solidarité. On se retrouve toujours avec un plaisir renouvelé. »

Elle s'impatiente de reprendre le plus tôt possible « en présentiel » son engagement. Son souhait : transmettre le flambeau à la nouvelle génération, « si j'y arrive, j'aurais réussi quelque chose d'important ». Avec son remarquable sens de la solidarité et de la responsabilité, elle y parviendra. Nous lui faisons confiance.

• Par Aline Kremer

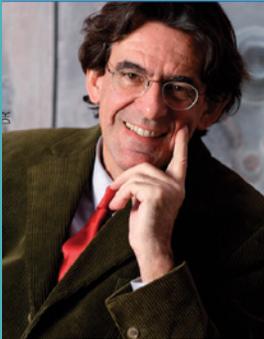


Action Féminine de Collecte en janvier 2018

Action féminine de collecte



Luc Ferry



Franz Olivier Giesbert



Laurent Delahousse



Raphaël Enthoven



Delphine Horvilleur



Pascal Bruckner

Ils savent parler aux femmes

Philosophes, chefs d'entreprise, chercheurs, écrivains, tous ont mis leur talent d'orateur au service du déjeuner du Comité de collecte de la Coopération Féminine, qui réunit chaque année plus de 350 femmes.

Ces personnalités au parcours exceptionnel, des hommes et des femmes dont le travail contribue au rayonnement de la vie intellectuelle, culturelle ou scientifique ont été notre invité d'honneur le temps d'une conférence passionnante. Ce déjeuner de collecte est organisé au profit des programmes socio-éducatifs soutenus par l'AUJF en France et en Israël.

L'Action féminine de collecte propose également des rencontres littéraires, des visites culturelles, des ateliers et d'autres événements solidaires.

Rejoignez les femmes de coeur qui nous soutiennent avec générosité.

UN PARTENARIAT RENFORCÉ

Le 4 novembre, le Consulat général de France à Tel-Aviv et le FSJU Israël ont signé un avenant à la convention de subvention octroyant au FSJU une subvention de 75 000€ venant s'ajouter aux 20 000€ de la convention initiale, signée le 23 juin.

Cette subvention s'inscrit dans le cadre du plan d'urgence adopté par le gouvernement français fin avril en faveur du soutien éducatif, social et médical aux Français vivant à l'étranger. Ce plan est doté d'un montant de 220 millions d'euros, dont 50 millions affectés à l'aide sociale » explique la Consule Générale, Florence Mayol-Dupont.

« De très nombreux français que nos services ne connaissent pas se sont tournés vers nous suite aux dégâts économiques causés par la crise du Covid 19, a indiqué Florence Mayol-Dupont. Des centaines de familles ont perdu leur travail ou ont été contraintes de mettre la clé sous la porte. Nous avons trouvé en le FSJU Israël un interlocuteur reconnu, efficace, sérieux et impliqué. C'est un partenariat dont nous sommes très satisfaits car il nous permet de toucher davantage de compatriotes et ce, dans toutes les villes du pays. »

Florence Mayol-Dupont avait, bien avant l'épidémie, souhaité rencontrer le FSJU Israël « en lien direct avec la société israélienne et réputé pour son maillage avec les

populations en difficulté ». « Nous sommes honorés de ce partenariat », commente la directrice du FSJU Israël, Myriam Fedida, qui se réjouit de pouvoir ainsi augmenter les aides apportées aux plus démunis.

En 2020, le Consulat général de France à Tel Aviv a porté à 581 000€ le montant de ses dépenses sociales, soit sept fois plus qu'en 2019. Il a ainsi pu affecter 250 000€ aux



F. Mayol-Dupont, Consule générale



de France à Tel Aviv - O.Cassin, Vice-consul - M.Fedida, Directrice FSJU Israël - C.Abergel, Service des affaires sociales

aides de secours nécessités par la crise du COVID. Au total ce sont plus de 600 Français qui ont sollicité des aides, parmi lesquels 95 % étaient des personnes qui n'avaient jamais eu besoins de faire appel aux services sociaux consulaires.

Depuis début mars, en parallèle et en collaboration avec le Consulat, le FSJU Israël a traité 105 demandes et versé

des aides d'urgence à 45 familles pour un montant de 25 000 €. Grâce à la poursuite de ce partenariat nous continuerons en 2021 à nous tenir au plus près de notre communauté.

• Par David Hatchouel

DES ORDINATEURS

POUR LES ÉLÈVES DÉFAVORISÉS

De Jérusalem à Sderot, en passant par Yerouham et Netanya, le FSJU Israël a sillonné le pays afin de remettre directement 150 ordinateurs à des enfants issus de familles en grande difficulté.

Depuis l'irruption de la Covid 19, le système éducatif israélien enseigne à distance. Pour les 350 000 enfants issus de foyers défavorisés, qui n'ont pas la chance d'avoir leur propre ordinateur, c'est *de facto* la fin de l'école. Aussi le FSJU Israël a-t-il décidé d'offrir aux enfants la possibilité de reprendre le chemin de l'école... virtuelle.

22 octobre. Départ pour Yerouham, petite ville périphérique du Néguev où le niveau de vie des habitants reste bien en dessous de la moyenne nationale et où le taux de personnes contaminées est extrêmement élevé.

Nous y avons remis les ordinateurs à Tal Ohana, première femme Maire de la ville et plus jeune Maire d'Israël, élue en 2018. Très émue, elle exprime sa reconnaissance en déclarant qu'en tant que femme et élue elle est « extrêmement touchée par notre action ; voir que des juifs de Diaspora se montrent solidaires et généreux envers les enfants d'Israël en difficulté est un réconfort ».

Direction Sderot, ville du sud d'Israël qui se débat au quotidien depuis des années entre les tirs réguliers du Hamas et une pauvreté endémique. Notre association vient souvent en aide à ses habitants, via des opérations ponctuelles comme le financement de colonies de vacances ou le projet Boston-Sderot, pour permettre aux enfants de sortir de leur quotidien difficile. La distribution des ordina-

Distribution d'ordinateurs à Jérusalem



teurs se fait dans la cour d'une école où parents et enfants attendent patiemment. Chaque bénéficiaire remercie chaleureusement, un grand sourire dans les yeux et parfois aussi des larmes.

28 octobre. Nous prenons le chemin de la capitale, à la rencontre des familles du centre thérapeutique « Yad Rahel » ainsi que de celles suivies par « le Cœur des mamans », deux associations de Jérusalem soutenues de longue date par le FSJU Israël dans le cadre de programmes spécifiques. Les enfants observent avec émerveillement les ordinateurs flambants neufs posés sur une table. « Tant que je ne l'aurai pas dans les mains, je n'y croirai pas vraiment », nous confie un jeune garçon de 11 ans. « A la maison, on doit se partager un vieil ordinateur avec mes cinq frères et sœurs. Apprendre à distance c'est déjà très dur, mais en plus si on n'a pas d'ordinateur ç'est impossible ! » Une mère nous prend en aparté : « Je voudrais vous dire à quel point votre action nous met du

baume au cœur. Vous ne pouvez même pas imaginer à quel point c'est important. »

Dernière étape : l'école Rigler de Netanya. Une spécificité : les élèves identifiés par l'établissement se verront confier un ordinateur pour la durée de l'année scolaire. Ici encore, les remerciements sont chaleureux et l'initiative largement saluée.

Pour Myriam Fedida, Directrice du FSJU Israël, la nécessité de cette opération est incontestable. « Espérons que la générosité de nos donateurs nous permettra de la renouveler afin que l'avenir des enfants défavorisés d'Israël ne soit pas davantage obscurci par le Covid-19. »

• Par David Hatchouel

Distribution d'ordinateurs à Sderot





Dans toutes les villes où ils sont implantés les centres d'actions sociales israélites se sont adaptés à la situation sociale et sanitaire délicate engendrée par la pandémie. Aperçu avec les actions menées à Toulouse (CASIT) et Marseille (CASIM).

A Toulouse, le second confinement a entraîné la fermeture de l'épicerie sociale du CASIT mais une cinquantaine de personnes reçoivent à nouveau de généreux colis à domicile. « Un grand nombre des bénéficiaires de notre épicerie sociale sont des personnes âgées, donc "à risque" et ne pouvant pas se déplacer pour chercher leurs colis. On a décidé, comme durant le premier confinement mais à une échelle moins vaste, de livrer les gens chez eux », explique Frédéric Kelif, président du CASIT, à propos de cette livraison dans Toulouse et sa grande banlieue (re)lancée mercredi 4 novembre et reconduite depuis. Du riz, des pâtes, du sucre, des masques, des produits d'entretien, mais aussi du vin, du fromage ou de la viande casher... ; il y a de tout dans ces volumineux colis qui coûteraient aux bénéficiaires plus de 200 euros à l'achat dans les supermarchés et à qui une seule participation symbolique de dix euros est demandée.

S'adapter pour continuer à aider

Pour garantir une livraison professionnelle et discrète, le CASIT a recruté une demi-douzaine de chauffeurs Uber de la communauté qui ont « travaillé avec leur cœur » selon les mots de Frédéric Kelif. Salariés et bénévoles du CASIT et du FSJU mettent la main à la pâte pour préparer les paquets constitués largement de produits de la Banque alimentaire. Cette action a aussi le grand mérite de permettre à toutes les forces de la communauté de travailler ensemble. Loubavitchs, responsables de l'Association du culte israélite de Toulouse - ACIT, bénévoles anciens et plus jeunes œuvrent conjointement à la réussite de l'opération. « On a lancé un appel aux EI (Éclaireurs Israélites) qui ont répondu présents, c'est dans leur ADN ! », rappelle l'ancien EI Frédéric, heureux de signaler que la benjamine des bénévoles a 14 ans. « Notre communauté se réduit numériquement depuis 2012. Mais nous restons une communauté vivante, généreuse et plus que jamais unie. »



Livraison a domicile

À Marseille aussi la crise sanitaire a bousculé les pratiques. Un étudiant à la faculté d'Aix-Marseille (appelons-le Samuel) reconnaît qu'il ignorait jusqu'à l'existence de la boutique sociale du CASIM. Issu d'une famille modeste, il joignait les deux bouts en faisant la plonge dans un petit restaurant. Les deux confinements ont eu raison de sa fragile situation financière. Samuel – qui a rejoint le million d'étudiants, d'intérimaires, d'artisans, d'autoentrepreneurs, de chefs de familles monoparentales, de travail-



l'épicerie solidaire du CASIM

leurs non déclarés qui ont basculé dans la pauvreté - est rapidement devenu l'un des nombreux bénéficiaires de la boutique sociale du CASIM. Aujourd'hui, plus de 1 500 foyers s'approvisionnent au CASIM.

Une augmentation de 30% en quelques mois

Le CASIM a été à l'avant-poste du réseau FSJU en lançant, dès l'an 2000, la première Boutique sociale. Les personnes relevant des minima sociaux (ou juste au-dessus et qui font face à des difficultés) ont accès à ce supermarché pas comme les autres. L'objectif de cet espace est de per-

mettre à tous les foyers d'assurer convenablement et dans le respect de la casherout leurs besoins fondamentaux et de réduire la charge du poste alimentation. Afin de réhabiliter la personne dans sa dignité - qui ne va pas sans responsabilité -, il est demandé aux bénéficiaires une participation de 10% de la valeur des produits achetés.

Pendant le confinement, seuls quelques bénéficiaires se déplacent - système « click & collect » - mais la livraison a clairement pris le dessus, ce qui demande une réorganisation de la logistique. « Avec l'augmentation de la fréquence et du nombre de livraisons il est devenu indispensable de disposer d'un véhicule réfrigéré, distinct de celui de l'ACAD (service d'aide à domicile du CASIM)», note la directrice de l'Action sociale du CASIM, Pacsale Tetelbom. Si la Boutique sociale du CASIM bénéficie d'une petite subvention du département ainsi que d'Andes (un réseau qui fédère quelque 400 épicerie solitaires) elle ne pourrait exister sans financement privé. Et les livraisons de repas ont littéralement explosé : rien que pour le public suivi par le service social, le nombre est passé de 80 à 130 par semaine. Sachant que la valeur des colis oscille entre 50 et 140 € selon la configuration familiale, le CASIM a dépensé en 7 mois 65 000 € en nourriture. Suivez-notre regard, amis donateurs...

• **Par Sandrine Zena-Grima, Directrice de l'Action Sociale, Responsable du réseau Ezra**



Salariées et bénévoles très mobilisées

PSYCHOLOGUE

PAR TEMPS D'INCERTITUDES

Psychologue auprès des scolaires dans le cadre d'un partenariat entre le FSJU et plusieurs écoles juives de Strasbourg, Rébecca Benhamou évoque son métier réinventé et ce qu'elle perçoit des vies transformées de nos jeunes.

Rébecca Benhamou exerce comme psychologue depuis huit ans dans quatre écoles juives strasbourgeoises – Aquiba, Yehouda Halevi, Beth Hanna et Tachbar – après avoir été enseignante de kodesch pendant deux décennies. Sa longue expérience et sa bonne connaissance des réalités de l'école juive lui ont été très utiles pour s'adapter à ce grand saut vers l'inconnu que fut le confinement du mois de mars. Grâce à son activité régulière de longue haleine avec plusieurs enfants et adolescents, aux échanges avec les directeurs et à la ligne d'écoute de la communauté, elle a rapidement pu cerner ce qu'il fallait faire et avec qui.

« Je travaille beaucoup avec le Fond social juif unifié et l'Action sociale juive - ASJ, dont les responsables, Laurent Gradwohl et Sophie Hirsch, sont toujours à l'écoute, notamment pour fournir des ordinateurs aux familles qui en manquaient. » Elle s'est entretenue avec des élèves, parfois aussi avec les enfants et leurs parents par visioconférence. « Dans certaines familles, le confinement menaçait d'accroître le climat d'agressivité qui existait auparavant. Il a fallu mener un travail préventif. »



Avec le déconfinement est venu le temps du retour à l'école et des angoisses. « Certains n'étaient pas sortis du tout pendant des mois. J'ai senti chez certains enfants, surtout parmi les plus jeunes, une véritable terreur autour du virus liée parfois à ce qu'avait traversé un grand-parent. Et aujourd'hui, le port du masque obligatoire n'est pas quelque chose de simple. » Rébecca Benhamou organise dans les classes des séances de relaxation-réassurance très appréciées par les enfants. Les adolescents, eux, sont « globalement disciplinés et respectent les consignes gouvernementales », raconte cette mère de sept enfants, touchée de constater que la quasi-absence de vie sociale en dehors de l'école est dure à supporter. « Le second confinement est d'une certaine façon plus difficile car on n'en voit pas la fin. L'incertitude qui caractérise la période est pesante. »

• Par Nathan Kretz

SAMUEL PATY

APRÈS LE CHOC, L'HOMMAGE



Le 2 novembre, toutes les écoles de France ont rendu hommage à Samuel Paty, assassiné par un terroriste islamiste à Conflans-Sainte-Honorine deux semaines plus tôt. Minute de silence, temps pédagogiques, lecture de la fameuse lettre de Jaurès aux instituteurs... les écoles juives se sont jointes à cet hommage national, avec quelques adaptations liées au calendrier des vacances scolaires.

Partout, dans toutes les écoles, quelque chose a été organisé pour les élèves », explique Patrick Petit-Ohayon, Directeur de l'Action scolaire du FSJU. En raison de congés scolaires parfois différés, certaines écoles avaient devancé l'hommage national. « Dès le surlendemain du drame, du temps a été dédié tout de suite à cet hommage à travers, selon les classes, des minutes de silence, des Psaumes, la lecture de la lettre de Jaurès ou des discussions autour des questions de citoyenneté. » Pour les plus petits : travail sur le drapeau et sur l'attachement à la France, de l'expression picturale, du figuratif. Pour les plus grands : des cours et des débats autour de la liberté d'expression et de la problématique de l'extré-

misme. « Le débat est une tradition juive, la violence, c'est l'échec de la parole », commente Patrick Petit-Ohayon. Cérémonies dans la cour ou dans le réfectoire, temps de réflexion particuliers, visite du maire dans certaines villes, cette séquence s'est déroulée de façon « souple » dans les écoles juives. « Les enfants passent d'un sentiment ou d'une émotion à l'autre en peu de temps. Il n'est par ailleurs pas forcément positif de provoquer la parole à tout prix. L'idée était surtout d'être à l'écoute des élèves. La minute de silence a été l'occasion de partager quelque chose et la question de la liberté d'expression est un vécu qui se partage surtout entre professeurs. » Sur le territoire

national, 400 incidents ont été recensés autour de cet hommage auquel 12 millions d'élèves ont participé. Il n'y a pas eu un seul incident dans les écoles juives. « Les enseignants ont été libres de leurs choix pédagogiques, d'adapter les consignes à leur calendrier ou à leur établissement mais cet hommage a été largement suivi. Certains établis-

Petit-Ohayon rappelle également, que pour le monde éducatif juif, ce n'est pas la première fois qu'un enseignant est assassiné : « Nous avons tous en mémoire la mort de Jonathan Sandler à l'école Ozar Hatorah de Toulouse en 2012, et sur la question de la sécurité des établissements scolaires et du traitement de tels traumatismes, nous

Groupe scolaire Stéphane Hessel



sements sont restés ouverts après le 16 octobre dernier, avec moins de temps donc pour anticiper et sans consignes ministérielles, d'autres non, mais partout nous avons fait ce qu'il nous semblait juste de faire. » Patrick

avons malheureusement un peu d'avance. Chaque plaie rouvre d'autres plaies... »

• Par Aline Kremer

2021

UNE ANNÉE CRÉATIVE

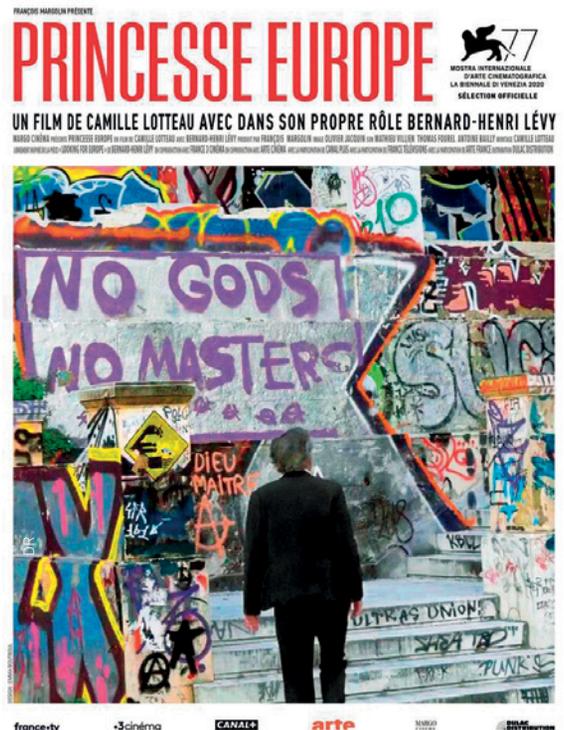
Alors que la crise sanitaire se prolonge, la Direction de la Vie associative et culturelle du FSJU relève le défi de poursuivre ses activités, et propose, pour 2021, un calendrier original et innovant.

L'année 2021 sera créative ou ne sera pas. Loin de toute résignation, l'équipe de Jo Amar est à pied d'œuvre pour renouveler une offre culturelle originale permettant de redynamiser le lien social. L'été dernier, Fabienne Cohen-Salmon, sa dynamique adjointe, avait repéré le Festival du film juif de Toronto. En quelques semaines, elle a mis sur pied le premier Festival français du film juif qui verra le jour en janvier prochain. A l'affiche, une sélection de dix films documentaires et de fictions pour la plupart inédits. « Dès le départ, notre projet a entièrement été

pensé sous une forme digitale, la crise sanitaire nous oblige à revoir entièrement notre manière de travailler », explique Jo Amar. Une plate-forme dédiée à la projection de ces films sera ainsi proposée en ligne. « Nous avons préféré pour cette première édition nous en tenir à une dizaine de films que nous avons sélectionnés pour leur qualité et leur créativité. Au programme : des productions argentines, russes, polonaises ou encore américaines, toutes représentatives de la diversité de la représentation de la culture et de l'identité juives à travers le monde. » Des débats

interactifs avec le public sont également prévus, avec, depuis Buenos Aires, New-York ou Varsovie, la participation des réalisateurs et producteurs.

Dans un autre registre, des conférences sont prévues, toujours en ligne, comme par exemple une projection débat, autour de la comédie politique « Princesse Europe » qui suit le célèbre philosophe Bernard Henri-Lévy lors de son périple européen. Confinement oblige, le Festival Jazz N'Klezmer organisé chaque année en novembre a été déprogrammé. Une édition allégée, intitulée « En attendant Jazz N'Klezmer », se tiendra en février : cinq concerts auront lieu dans différents endroits - au MAHJ, à la Synagogue Copernic et à l'Espace Rachi - dans le respect des consignes sanitaires. Une pièce de théâtre est également dans les tuyaux pour le début du mois de juin : une création originale autour de Hannah Arendt, la grande philosophe américaine, mise en scène



par l'acteur Charles Berling. Et n'oublions pas le Festival des Cultures Juives. L'édition 2020 est reportée à juin prochain, du 14 au 28. Le thème : « Airs de famille ». Il sera question de transmission, de traditions, de patrimoine culturel, de folklore même. Les soirées d'ouverture et de clôture sont d'ores et déjà bouclées avec notamment ce concert de Daphné Kritharas, « de Rhodes à Tanger », magnifique création autour de chants grecs et issus de la tradition judéo-espagnole marocaine. Tous à vos agendas pour ne pas manquer ces moments uniques de culture et de convivialité !

• Par Laurence Goldmann

MÉDIAS



Sandrine Sebbane et Richard Berry

LA NOUVELLE GRILLE DE



RACONTÉE PAR SANDRINE SEBBANE

Sandrine Sebbane est la nouvelle directrice d'antenne de RCJ. Elle dévoile en exclusivité la grille des programmes qu'elle prépare pour le mois de janvier 2021. Des changements qui s'inscrivent dans la pérennité de ce qui fait l'ADN de cette radio depuis 1981.



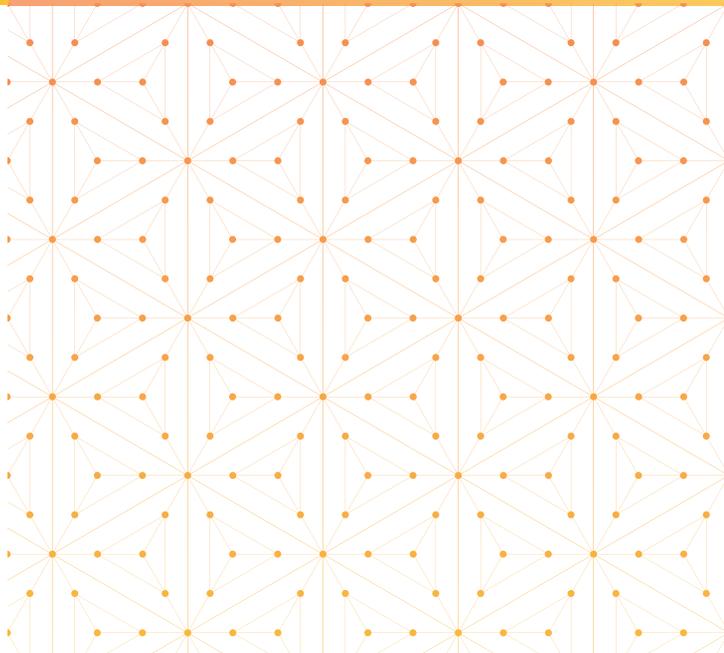
Jeanette Bougrab



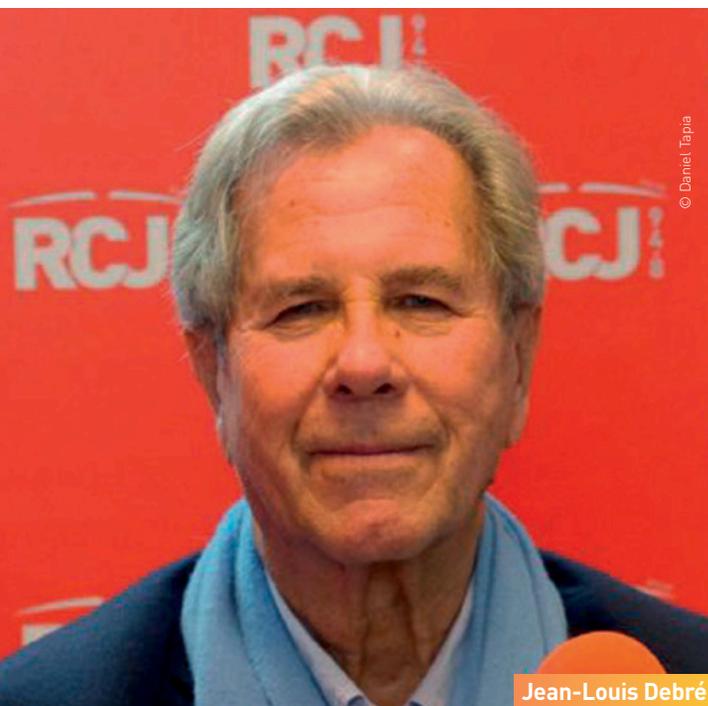
Henri Guaino

Vous avez été nommée à ce poste en juillet dernier, quel a été votre parcours?

Je me souviens encore du jour où je suis arrivée sur RCJ, le 1^{er} septembre 1991. Je n'avais pas encore 18 ans, je cherchais un stage dans le journalisme après mon bac. Shlomo Malka qui en était alors le directeur, m'avait accordé un stage d'un mois à la rédaction, et je n'en suis jamais partie ! J'ai, dans le même temps, fait des études d'histoire, suis diplômée de l'École supérieure de journalisme de Paris - ESJ. J'ai également



travaillé à France 2 et dans la presse écrite, mais j'ai toujours gardé un pied à RCJ. Depuis maintenant presque 20 ans, j'anime le talk-show culturel de 11h à 12h. J'ai également en charge la production des événements culturels de la radio ainsi que l'événementiel de l'Appel national pour la tsédaka.



Jean-Louis Debré

Votre engagement communautaire fait-il partie intégrante de votre travail sur RCJ ?

J'ai acquis immédiatement cet engagement. RCJ est la radio du FSJU, ce qui donne du sens à nos actions, aux programmes et à l'information que nous produisons. Cela signifie aussi que nous partageons un certain nombre de valeurs avec nos auditeurs.

Dans quelle direction allez-vous inscrire votre action ?

Évidemment dans la continuité de ce que Paule-Henriette Lévy, la précédente rédactrice en chef, a apporté pendant des années. Les circonstances de la « passation de pouvoir » ont été bien différentes de ce que nous pouvions imaginer, mais tout s'est fait naturellement. Nous nous connaissons très bien pour avoir travaillé ensemble pendant 28 ans. Cette radio qu'elle a construite avec d'autres, va continuer, tout en mettant encore plus l'accent sur certaines thématiques. Elle va notamment s'inscrire encore davantage dans le triptyque républicain : « Liberté, Égalité, Fraternité » auquel RCJ, la radio du Fonds social juif unifié, rajoute un quatrième mot, celui de Solidarité.

Vous préparez une grille pour la rentrée de janvier, pouvez-vous nous en parler ?

Du changement dans la continuité, avec une information renouvelée. Nous avons la chance d'avoir une formidable équipe de journalistes : Laurence Goldmann, Rudy Saada et Eglantine Delaleu, qui nous permet d'avoir des tranches infos complètes. Je tiens à souligner, depuis le début du procès des attentats de janvier 2015, l'extraordinaire travail mené par Laurence Goldmann et Eglantine Delaleu qui assistent quotidiennement aux audiences. C'était une évidence pour nous de suivre de très près ce procès. C'est un exemple très précis de ce qu'est RCJ. Le journal de 8 heures va ainsi être entièrement remodelé avec une partie interviews de 6/7 minutes. Différents consultants interviendront régulièrement, afin de ne pas rester uniquement dans les News, mais d'aborder les problématiques sur le fond. Un long moment sera toujours accordé aux invités. Cela leur donne le temps de s'exprimer et de dévelop-

BY COLETTE...

LE STORE

Découvrez à travers nos stories :
@bycolettestore sur Instagram...
#fringues #goodies #folie

31, av. Jean Medecin 06000 Nice
www.bycolette.store
www.urbandressing.com

per leurs idées, et de ne pas en rester à la petite phrase qui fera le buzz. Nous travaillons également sur de nouvelles émissions le dimanche. Laurent Seksic fera son grand retour sur nos ondes. Le célèbre écrivain et dramaturge nous fera partager ses passions pour la littérature, le cinéma et le théâtre, en compagnie d'un invité et de chroniqueurs pour un magazine hebdomadaire culturel, sur un ton à la fois intelligent, cultivé et impertinent. L'entrepreneur et homme de média, Marc Welinski, ancien président de la chaîne de télévision Mezzo, présentera lui une nouvelle émission autour de l'avenir. Toutes les grandes signatures qui font la marque RCJ seront bien sûr toujours avec nous : Josyane Savigneau, Catherine Schwab, Annette Lévy-Willard, Elisabeth Schemla, Caroline Gutmann, Luce Perrot... Par ailleurs nous allons renouveler la couleur d'antenne avec un nouvel habillage réalisé par Jean-Claude Ghrenassia. Autre programme en préparation : une chronique qui donnera la parole aux enfants autour de l'actualité. Et puis, parce que nous sommes aussi beaucoup écoutés par les jeunes, surtout via notre application mobile, l'Union des étudiants juifs de France - UEJF, fait son entrée sur notre grille avec « L'impertinente », une émission bimensuelle animée par Elsa Pariente, qui portera haut et fort les combats de l'UEJF que nous partageons. Dans les semaines à venir, RCJ va s'installer dans de nouveaux studios beaucoup plus modernes avec des moyens techniques renouvelés, à la hauteur des enjeux qui sont les nôtres. Nous travaillons également à la refonte de notre site internet sur lequel, nos auditeurs pourront continuer à écouter nos programmes en direct ou en podcast, 24h sur 24h, via notre web radio. Pendant ces périodes de confinement, la radio occupe plus que jamais une place primordiale, nous l'avons constaté encore récemment pendant la campagne pour la Tsédaka pour laquelle les 26 parrains étaient tous les jours sur notre antenne.



© Daniel Tapia

Comment définir RCJ aujourd'hui ?

Notre nouveau slogan « RCJ à l'écoute de votre vie » a été imaginé par Serge Uzzan, le publicitaire reconnu de l'agence Paris Shanghai, qui soutient gracieusement le FSJU. C'est un slogan qui colle très bien à ce que nous sommes. Les gens nous écoutent bien sûr, mais nous aussi nous écoutons ce qui fait leur vie : la culture, les enfants, leurs inquiétudes face à l'antisémitisme et au terrorisme, ainsi que leur vie quotidienne, la cuisine, la musique, les spectacles : tout ce qui fait la vie !

- **Propos recueillis par Laurence Goldmann**



Abonnez-vous ! l'arche

et soutenez l'arche !

1 an / 50€*

*Tarif France

- OUI, je m'abonne pour 1 an (5 numéros + 1 hors-série)
- OUI, je me réabonne pour 1 an (5 numéros + 1 hors-série)
- Abonnement du cœur 2 ans / 100€ (10 numéros + 2 hors-séries)**

Nom..... Prénom.....

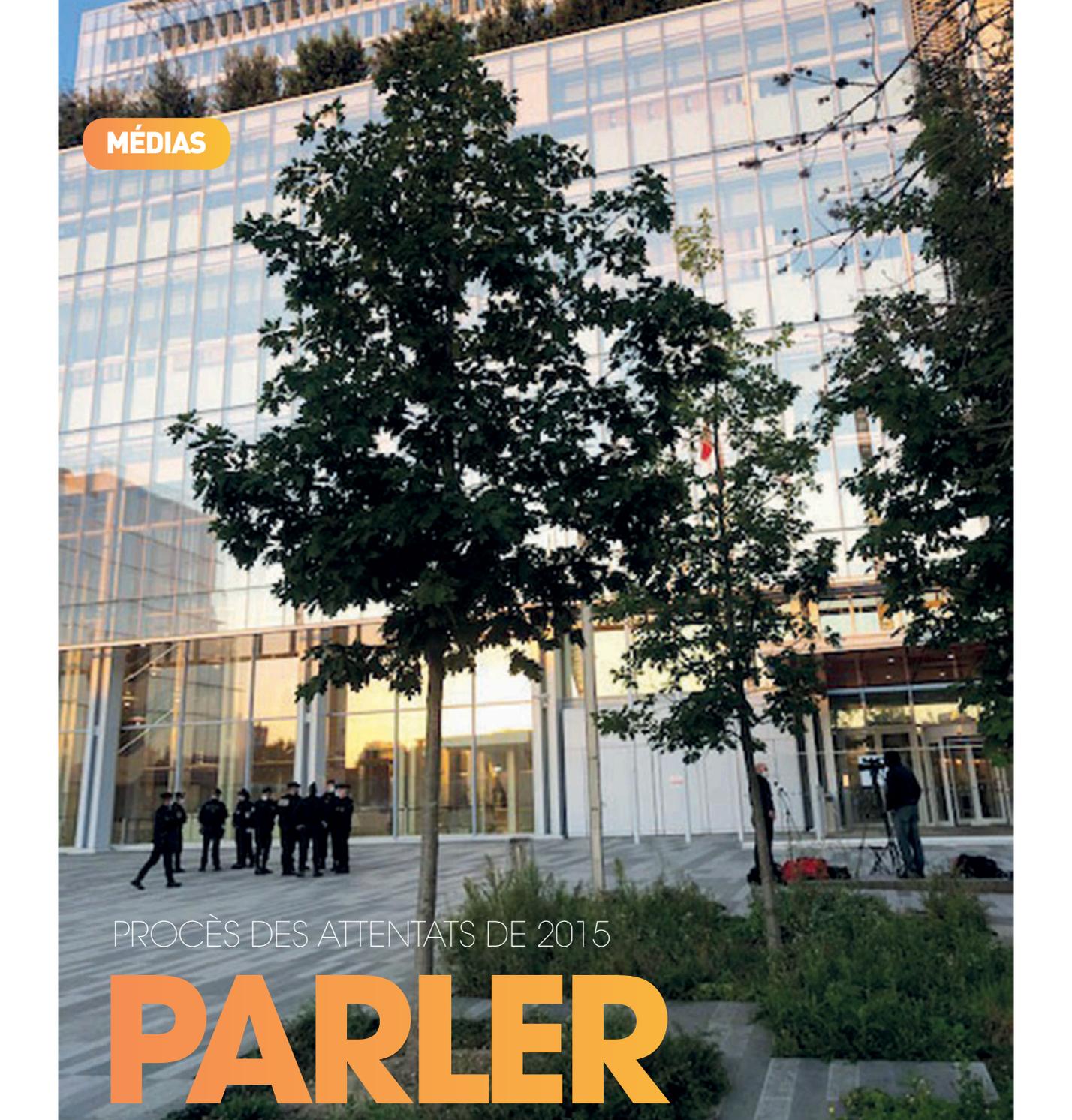
Adresse postale.....

Email.....@..... Portable.....

Merci de libeller votre chèque de **50€** à l'ordre de l'arche magazine, à envoyer à :
L'arche magazine - FSJU - 39, rue Broca 75005 Paris - 01 42 17 10 11
 ou paiement en ligne sur le site www.larchemag.fr - abonnement@larchemag.fr

Abonnement annuel étranger : Europe : 58€, hors Europe : 61€





MÉDIAS

PROCÈS DES ATTENTATS DE 2015

PARLER

POUR DIRE
POUR RACONTER,
POUR TÉMOIGNER

Vendredi 9 janvier 2015, un assassin recherché par les forces de l'ordre pour le meurtre, la veille, de la policière Clarissa Jean-Philippe à Montrouge la veille, pénètre à l'Hyper Cacher. Durant la prise d'otages, il tue quatre personnes, parce qu'elles étaient juives. Seule une petite partie des familles des victimes a souhaité être présente ces 22 et 23 septembre dans la salle d'audience de cette Cour d'assises spéciale. Il leur a fallu un immense courage pour s'avancer à la barre...et s'exprimer.

Eric Cohen est le père de Yohan, ce jeune homme de 20 ans employé de l'Hyper Cacher pris pour cible par le jihadiste dès son irruption dans le magasin. Gravement blessé, il agonisera plusieurs heures devant les otages impuissants. Longtemps, Eric Cohen a hésité. Depuis cinq ans et demi sa vie a basculé. Il est venu de Natanya où il vit avec sa famille depuis l'attentat. Il ne travaille plus, il ne peut pas travailler. Il ne peut pas raconter, il ne peut pas en parler. Sa seule interlocutrice en Israël c'est Myriam Fedida, la directrice du FSJU sur place, le Fonds social juif unifié qui l'aide depuis le jour de l'attentat. « Elle nous soutient, tous les jours, moi ma femme et ma fille, psychologiquement et moralement, c'est si important », nous confie-t-il. Vêtu de noir, il est debout, son avocat Maître Siksik n'est pas loin. Eric Cohen raconte : « Ce 9 janvier j'étais à mon travail vers 13h, on me dit qu'il y a une prise d'otages, je sais que mon fils y est. J'arrive porte de Vincennes j'y trouve ma femme et mon beau-frère, on est pris en charge par la Croix-Rouge. Situation interminable. La commissaire arrive, je suis avec ma femme et mon beau-frère, on se tient la main, elle dit : suivez-moi. Le premier nom qu'elle annonce c'est Cohen. » Le père de Yohan a la voix qui tremble, il s'interrompt, son avocat lui tend un verre d'eau. Il reprend, il dit les pleurs, les hurlements le soir en famille. « J'ai toujours voulu préserver ma femme et ma fille des détails de la mort de Yohan, elles pensaient qu'il n'avait pas souffert, mais elles ont regardé les émissions de télévision où on entend Yohan appeler au secours, où il agonise. Ma fille m'a

appelé en pleurant. » Plus tard, Eric Cohen s'interroge à voix haute : « Pourquoi cette haine, cette méchanceté gratuite, cette haine du juif, je n'arrive toujours pas à la cerner. Pourquoi ? » Plus tard, au micro de RCJ il dira : « Nous sommes brisés à vie, jusqu'à notre mort nous vivrons le décès de notre enfant. Je voudrais que l'on retienne de Yoan sa bonté, sa gentillesse, sa droiture, et le respect qu'il avait pour ses parents et sa soeur. »

Autres mots, autre histoire et pourtant si semblables. Annie-Laure Saada, a la voix douce. Elle est la petite sœur de Michel Saada, tombé lui aussi sous les balles du terroriste. Derrière son masque, elle est à peine audible. Elle aussi a dû puiser au fond d'elle pour trouver la force de raconter : « Je voudrais parler de Michel avant son assassinat. Il est né à Tunis comme mes frères. Nous étions une fratrie très soudée, solidaire et unie, à l'image de notre famille. Michel est venu en France, il était très intelligent, il a sauté une classe, il était le pur produit de l'école publique. Puis il a intégré l'Essec où il était le seul boursier. Il a brillamment réussi, il s'est marié, a eu deux enfants. Tout le monde l'appréciait pour ses compétences et ses qualités humaines. C'était un homme qui aimait la vie, il avait le sens de l'effort et des valeurs, il aimait Israël, où il voulait passer sa retraite avec sa femme. » Une vie simple, une simple vie, anéantie en un instant. Une famille entière, épouse, enfants, petits-enfants, frères et sœur, neveux et nièces, brisée, fracassée, qui peine à se reconstruire.



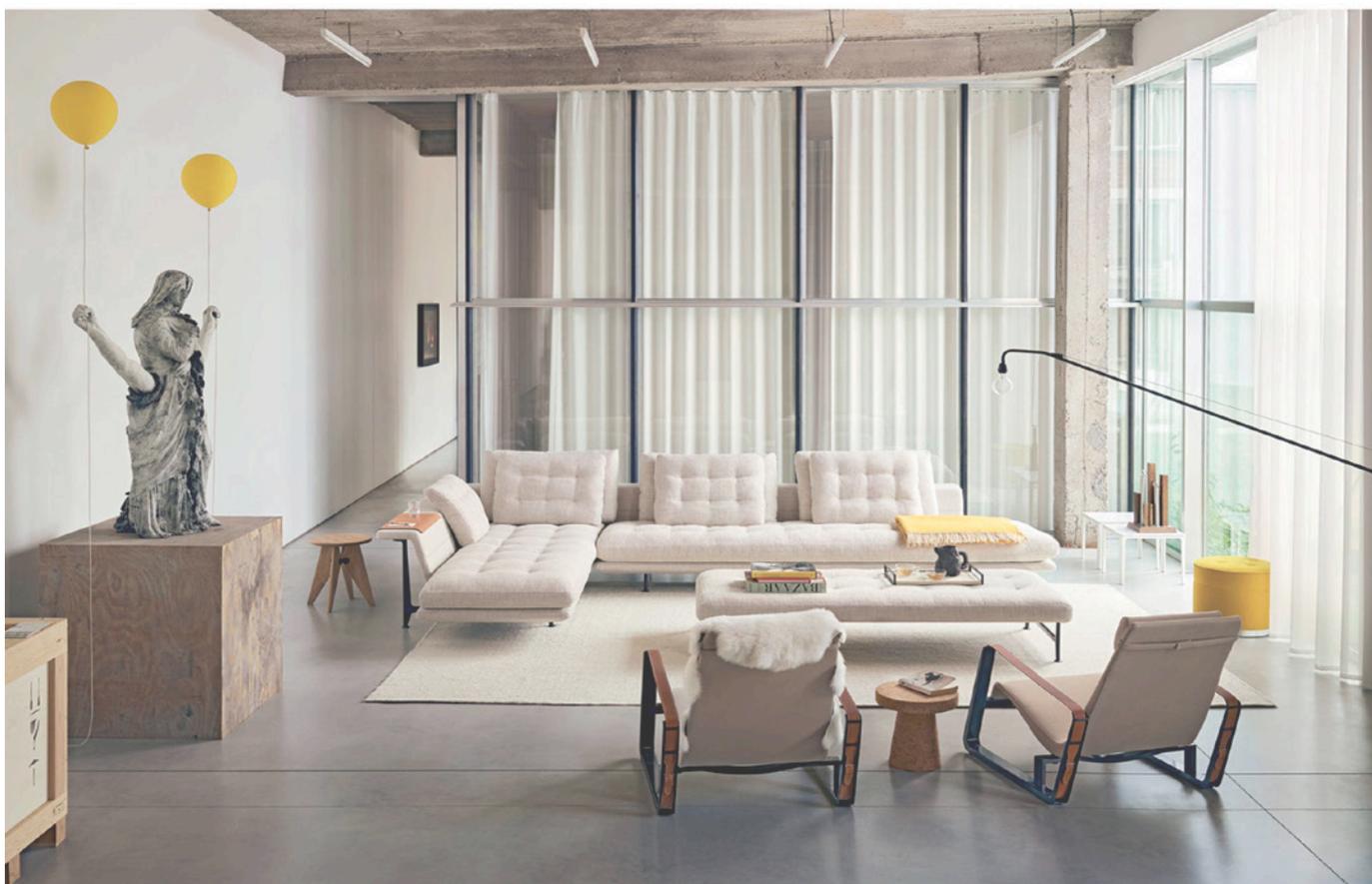
Bousculade de micros à la fin d'une audience

Et puis il y a Sophie. Cette magistrate, mère de famille, a quitté la France quelques mois après l'attentat, elle vit depuis en Amérique, loin de la France. Son témoignage elle le fait de là-bas, en visioconférence : « Je m'appelle Sophie G. j'ai été otage à l'Hyper Cacher. En rentrant du travail j'avais l'habitude d'y passer avant Shabat. Vers 13h, en arrivant j'ai vu la première victime. Je ne l'oublierai jamais. Je veux donner son nom : il s'appelait Yohan Cohen. Je le vois à l'entrée, par terre, le visage déformé, ensanglanté. Je n'ai pas compris tout de suite ce qui se passait. Quelques secondes après, face à moi le terroriste me dit : "toi tu rentres", je n'ai pas eu le choix. A l'intérieur, une deuxième victime est au sol, c'est Philippe Braham. Tout est allé très vite, le terroriste était nerveux, c'était la panique. La 3^e victime arrive, c'est Michel Saada, il insiste pour entrer dans le magasin, il ne comprend pas la situation. Lorsqu'il réalise ce qui est en train de se passer c'est déjà trop tard.

Il tente de s'enfuir, mais Coulibaly lui tire dans le dos, il s'effondre. (...) Le terroriste demande à Zarie (ndrl : la jeune caissière) d'aller chercher les otages qui étaient au sous-sol. Quand il lui ordonne de fermer le rideau de fer, un jeune homme courageux, Yoav Hattab, s'empare de l'une de ses armes posées par terre.

L'arme s'est enrayée, Coulibaly lui a tiré dessus à coup portant, le pauvre jeune homme est mort sur le coup. (elle pleure). Le terroriste nous dit : "vous avez vu ce que je suis capable de faire ?" Je me suis alors proposée à la place de Zarie pour aller chercher les otages. J'ai enjambé le corps de ce jeune garçon, j'en garderai l'image toute ma vie. Je suis descendue. (...) Il nous a fait assoir tous ensemble sur des caddies, nous a

■ Mobilier contemporain & aménagement d'espace



SHOWROOM NICE

Jbonet Arson

Quartier du port - 25 rue Scaliéro
Place Arson 06300 Nice
Tél : +33 (0)4 92 00 36 60
Ouverture du lundi au samedi

Shop in Shop Molteni&C Dada

Jbonet Bureau

Quartier du port - 25 rue Scaliéro
Place Arson 06300 Nice
Tél : +33 (0)4 92 00 36 66
Ouverture du lundi au samedi

Jbonet La Buffa

Centre-ville
33 rue de la Buffa 06000 Nice
Tél : +33 (0)4 93 54 77 52
Ouverture du lundi au samedi

SHOWROOM CANNES

Jbonet Cannes

2 rue d'Alger 06400 Cannes
Tél : +33 (0)4 93 39 98 23
Ouverture du lundi au samedi

info@jbonet-mobilier.com
www.jbonet-mobilier.com

jbonet
aménager l'espace

demandé si nous étions juifs. "Oui" avons-nous répondu. "C'est pas de chance" dit-il, puis il explique que Montrouge c'était lui. Il dit vouloir faire libérer ses frères de Daesh au Mali, que nous, les Juifs, sommes responsables, que nous opprimons ses frères palestiniens. (...) Nous étions dans un endroit clos, nous n'entendions rien, le temps s'était arrêté pendant une éternité, nous avions un sentiment d'impuissance qui se transformait en culpabilité. Il nous a demandé s'il devait achever Yohan, j'entends encore ses râles... » (elle pleure).

Puis vient l'assaut des forces de l'ordre, Sophie et les 15 autres otages sont libérés. Plus de cinq ans ont passé, elle connaît les nuits de cauchemars, les médicaments, l'anxiété, la peur, la culpabilité d'être vivante, la décision de quitter la France, et la reconstruction qui, peu à peu, fait son chemin. « Je témoigne pour qu'on se souvienne de ces quatre victimes juives innocentes, pour que chacun comprenne les ramifications de cette haine, de ces extrémistes terroristes qui sont sur notre territoire », conclut la jeune femme. Dans la salle de la Cour d'assises spéciale du tribunal judiciaire de Paris, chacun est comme pétrifié, stupéfié, incapable de prononcer un mot. Et elle ajoute : « Je me souviendrai toujours de Coulibaly disant "ça ne fait que commencer", et effectivement, ça venait de commencer. »

• **Par Laurence Goldmann**

Retrouvez les comptes rendus d'audiences de Laurence Goldmann et Eglantine Delaleu sur radiatorj.info ainsi que l'interview exclusive de Sophie, ex-otage de l'Hyper Cacher, au micro de Sandrine Sebbane, à la rubrique « Procès des attentats de Janvier 2015. »

Un groupe d'avocats quitte la salle d'audience



Votre cœur a toujours raison

**Vos dons permettent de lutter contre l'exclusion en milieu scolaire
et soutiennent les enfants issus de familles en difficulté,
via différents programmes et associations :**

L'année dernière c'est près de **1300 élèves** qui ont pu être soutenus par des assistantes sociales, des médecins et des psychologues.

1450 bourses cantine ont été distribuées en 2020 !

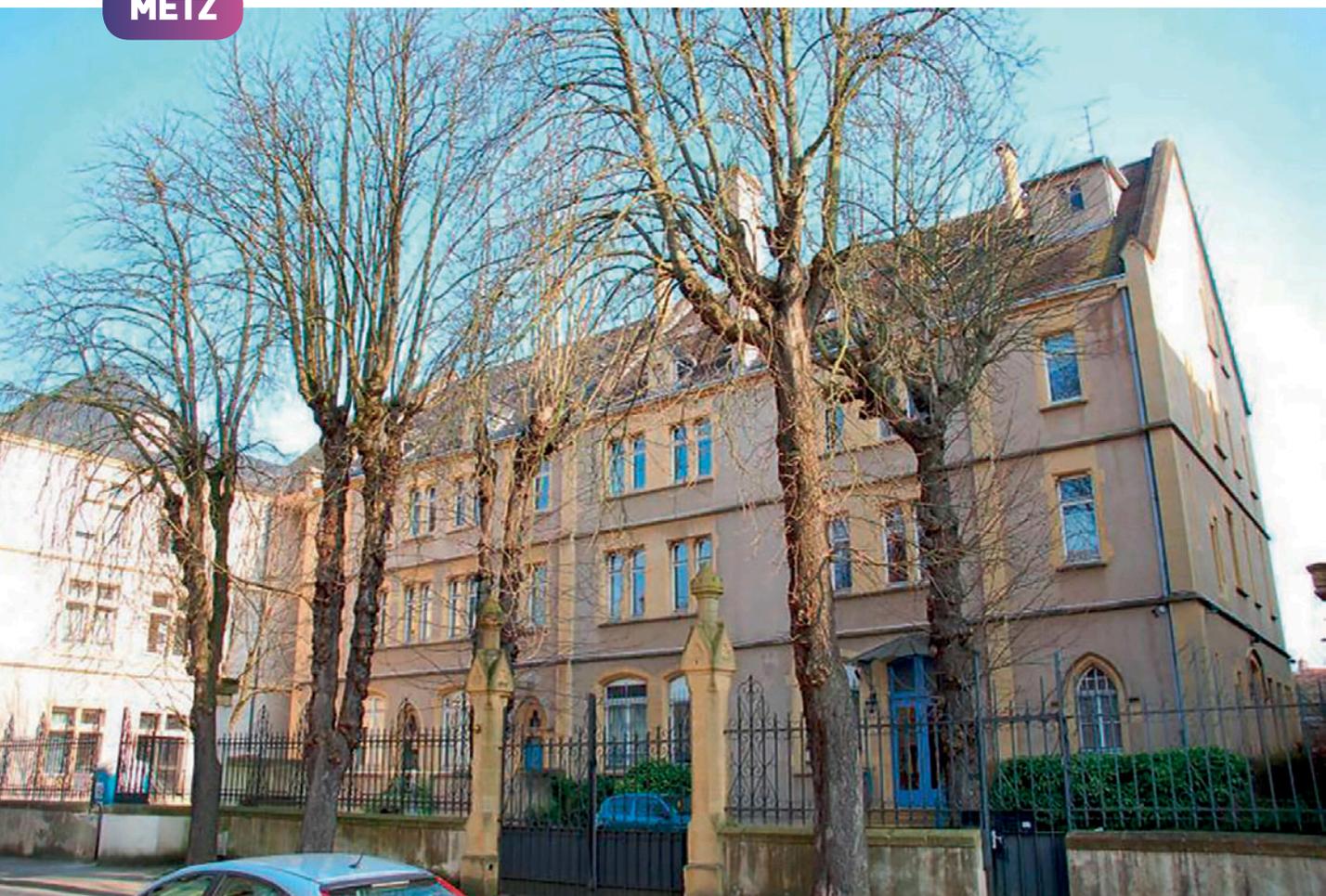
Elles ont permis à des enfants de déjeuner à l'école,
parfois leur seul repas chaud de la journée.

Vos dons nous ont permis d'octroyer **1000 bourses vacances** cet été à de jeunes juifs éloignés de la communauté, assurant la mixité sociale.

Grâce à vous, nous pourrions faire encore plus.

Donnez sur don.fsju.org

66% de votre don au FSJU est déductible de vos impôts. Par exemple, un don de 300 € ne vous coûtera réellement que 102 €
Pour les particuliers, la limite de déductibilité est de 20% du revenu imposable. Pour les entreprises, de 5% du chiffre d'affaires.



LE HOME ISRAËLITE

406 ANS ET TOUJOURS VAILLANT

L'EHPAD Home Israélite de Metz, plus vieille structure hospitalo-médico-sociale de l'agglomération messine, a connu plusieurs transformations mais poursuit vaillamment son action en faveur des personnes âgées dépendantes.

La crise du Covid a mis à l'épreuve les quarante salariés (30 équivalents temps plein) très dévoués et la petite équipe de bénévoles qui veillent sur les 62 résidents – dont beaucoup sont atteints de troubles neuro-

dégénératifs sérieux - de l'établissement situé en plein centre-ville de Metz. Bernard Israël, qui fut depuis 2006 et jusqu'au mois de septembre dernier président du Conseil d'administration du Home israélite qu'il avait rejoint dès

les années 70 et le tout nouveau président François Keim le soulignent : la solidarité du FSJU (qui a fourni des masques, gants, etc. à un moment où l'on n'en trouvait pas) pendant cette épidémie particulièrement difficile à gérer pour un EHPAD a été très appréciée.

Le Fonds social juif unifié, auquel le Home est adhérent, apporte son soutien à travers une subvention régulière ainsi que des aides plus ponctuelles. Le FSJU a par exemple participé au financement de l'aménagement du sous-sol du deuxième bâtiment construit en 2005 qui accueille chaque jour des activités et animations diverses. Pour renforcer le confort des résidents et la dimension juive de la vie au Home on peut aussi compter sur l'association Alliance-Les amis du Home israélite dont la poignée de militants accomplissent un beau travail. « L'aide de Alliance et du FSJU permet d'alléger très utilement le poids des dépenses croissantes qui pèsent sur nous alors que le prix de journée reste inchangé depuis des années », salue Bernard Israël, qui entretient « d'excellentes relations » avec la délégation Est.

La cuisine du Home est strictement casher depuis 15 ans, un kiddouch est organisé chaque chabbat matin et les grandes fêtes juives sont célébrées. L'identité juive de la maison ne pose aucun problème de cohabitation avec la bonne moitié des résidents qui ne sont pas juifs. Le Home Israëlite est situé juste à côté de la grande synagogue et du centre communautaire, un voisinage qui facilite grandement (lorsque la covid ne sévit pas, bien entendu) les visites, l'intégration des résidents à la vie communautaire et les contacts intergénérationnels avec les enfants de l'école Nathanel.

En 2014, pour marquer le 400^e anniversaire de ce qui fut un hôpital, puis un hospice et une maison de retraite avant de devenir un EHPAD au début des années 2000, une cérémonie avait été organisée. L'occasion pour Bernard Israël de résumer cette riche histoire qui se confond avec la très longue présence juive à Metz. L'institution a plutôt bien traversé la Révolution française, est devenu « Établissement public » en 1832, a servi d'hôpital militaire pendant la



Première Guerre mondiale. Pendant les années noires et l'occupation de la Moselle, nombre des pensionnaires de « l'Hospice Israélite », replié près de Poitiers, ont péri à Auschwitz. Cette histoire ne fut pas rappelée uniquement pour satisfaire les amateurs d'histoire. Il s'agissait de se tourner vers le passé pour bâtir un avenir digne de ce nom (« les actes des pères sont des signes pour les enfants ») à une maison qui a tant fait, génération après génération, pour accompagner dignement des membres de la communauté dans leurs vieux jours et soulager les familles.

François Keim vient donc d'accepter la présidence d'une maison dont il est administrateur depuis 2007. « Il est important de s'engager dans une association communautaire, surtout quand il s'agit de nos aînés. Il y a des difficultés, renforcées par la crise sanitaire, mais nous continuerons à œuvrer pour le bien-être de nos résidents. »

• Par Nathan Kretz

DES DAMES

DISCRÈTES ET EFFICACES



Les militantes de la SEDIM et leurs amis à la synagogue de Colmar lors d'un voyage organisé par l'association

Depuis près d'un siècle, la Société des Dames Israélites de Metz (SEDIM) apporte une aide matérielle et morale à tous ceux qui en ont besoin. Rosie Katz et Sonia Sellam pilotent aujourd'hui l'association qui poursuit efficacement cette œuvre solidaire.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, il y a des besoins importants à Metz », explique Sonia Sellam, coprésidente avec Rosie Katz de la seule association de solidarité locale. Les deux amies président depuis quatre ans la SEDIM au sein de laquelle elles ont toujours milité. Elles y remplacent des grandes dames généreuses, les regrettées Claudie Israël (sœur de Rosie) et Liliane Job, respectivement présidente et trésorière de l'association pendant quatre décennies. « Claudie savait, avec ses très grandes qualités de cœur, et toujours dans la plus grande discrétion, apporter aide et soutien à tous ceux qui en avaient besoin pour continuer leur route », écrivait Sonia Sellam, ancienne directrice de la communauté, lors du décès de Claudie.

Un bon résumé de l'actuelle feuille de route des onze membres actives de la SEDIM qui consacrent chaque jour de leur temps à la cause. Elles n'ont qu'un objectif : utiliser au

mieux les ressources financières et humaines dont la SEDIM dispose pour soulager celles et ceux qui traversent des difficultés. En distribuant des sommes conséquentes tous les mois, en préparant des paniers pour les fêtes, en réglant des factures qui pourraient faire sombrer des foyers, en se faisant assistantes sociales ou en réconfortant par téléphone des personnes isolées (surtout en temps d'épidémie). La subvention annuelle du FSJU est précieuse, de même que les bourses Latalmid attribués à des enfants de la petite école juive qui soulagent le budget de la SEDIM. Une grande part du budget de l'association provient de « l'après-midi cinématographique » organisée traditionnellement fin janvier et qui ne pourra pas avoir lieu cette année. Qu'on ne s'inquiète pas trop, il en faudrait plus pour décourager ces militantes éclairées par le sens du devoir !

• Par Nathan Kretz



Transmettre c'est agir

Faire un legs au FSJU c'est faire vivre une histoire, inscrire un nom dans un grand dessein général, exprimer son sens des responsabilités et de la solidarité, mais aussi s'assurer que les fonds serviront des causes indispensables à la pérennité du peuple juif.

Legs | Donations | Assurance-vie

Hélène Attias 01 42 17 10 55 - h.attias@fsju.org

39 rue Broca - 75005 Paris

MIEUX DÉFINIR POUR MIEUX AGIR



À la rencontre des besoins sociaux de la population juive de l'agglomération lyonnaise

Le CASIL, Comité d'action sociale Israélite de Lyon, service social professionnel juif étend son action dans toute la région, bien au-delà de l'agglomération lyonnaise. Issu d'une association de bienfaisance créée au milieu du 19^e siècle, le CASIL a toujours su se renouveler et traverser toutes les époques pour répondre au mieux

aux besoins de la population juive. Soutenu en permanence par le FSJU, et inscrit dans la Cité, le CASIL se trouve à nouveau devant un défi à relever : adapter son action, renouveler ses approches à la mesure des transformations sociétales et socioéconomiques qui se succèdent à un rythme de plus en plus rapide.

Afin de mener cette étude, le CASIL et le FSJU ont fait appel au cabinet Trajectoires Reflex, spécialisé dans le champ de l'action publique, la gestion et le développement territorial et qui est en pointe dans l'élaboration de solu-

tions expertes adaptées aux enjeux de l'action territoriale. Cette étude, démarrée fin 2019, s'est poursuivie malgré le confinement et les limitations induites par la crise sanitaire. Que ressort-il de ce matériel des croisements des données et de sa mise en problématique ?

Des hypothèses vérifiées ou renforcées

Logement et scolarité sont les deux points, souvent conjugués, qui valident l'identification de l'antisémitisme comme cause de l'accroissement de la paupérisation des familles déjà en difficulté. L'équipe de Trajectoires nous a fait part de sa surprise de voir des familles dont la situation justifierait parfaitement d'être logées dans le parc social, être locataires dans le privé. Les réponses ont été données très clairement par ces familles : ce qui leur est proposé dans le logement social est « trop risqué » et elles ne s'y sentent pas en sécurité en tant que familles juives. La problématique est exactement la même pour la scolarisation en école privée.

Ces foyers qui devraient bénéficier des services destinés aux personnes à faible revenu, comme les logements sociaux ou l'école gratuite, sont donc amenés à choisir des solutions privées plus coûteuses, ce que l'équipe de Trajectoires désigne par le terme « non-choix ».

Les acteurs des services publics ne sont pas sensibilisés à cette question.

Par ailleurs, la volonté d'habiter près des lieux de vie juive et de donner une éducation juive aux enfants entre aussi en jeu.

Les surprises qui sont autant de défis à relever

Si les termes regroupés sous la désignation du « non-choix » étaient déjà constatés dans la pratique des services sociaux juifs et dans les propositions du FSJU, comme les bourses cantine par exemple, d'autres éléments sont apparus.

Ces éléments tiennent en deux mots : honte et repliement. Le sentiment de honte et son corollaire le repli sur soi sont exprimés dans l'étude, non seulement par rapport aux services publics, aux assistantes sociales de secteur à qui on ne veut pas avouer ses difficultés, mais aussi par rapport à la communauté et à la vie juive.

Ce sentiment se traduit par un évitement des lieux de vie juive y compris les synagogues, un ressenti d'être plus ou moins relégué, une crainte du jugement des autres, notamment des regards, voire des remarques se retrouve plus fortement chez les femmes.

La suite

A ce stade de l'étude, les analyses ayant été tirées, c'est le plan d'action qui est en cours de co-construction avec le CASIL, le cabinet Trajectoire et le FSJU.

Ce plan d'action a pour ambition de renforcer la programmation du CASIL dans plusieurs directions : à l'attention des familles, particulièrement les familles monoparentales qui représentent 41% du public du CASIL, des personnes âgées qui en représentent un tiers et d'autres publics, par la mise en œuvre de nouveaux programmes venant s'ajouter à l'action déjà existante. Le soutien moral, la réassurance personnelle et de lien social en feront intégralement partie. Le service social du Casil est pilotée par notre assistance sociale si dévouée, Ruth Cardoso.

• Par Viviane Eskenazi Déléguée régionale FSJU-AUJF

RÉGION PACA

GRATITUDE SOLIDAIRE



URGENCE

ALPES-MARITIMES

**AVEC LE FSJU,
AGISSONS VITE POUR VENIR
EN AIDE AUX SINISTRÉS.**

fsju

Votre cœur à toujours raison

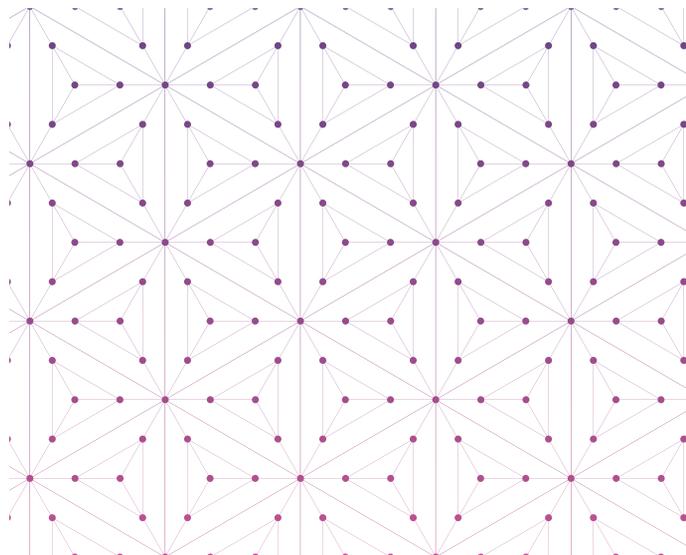
Le 2 octobre, la tempête Alex a ravagé 55 communes du département des Alpes-Maritimes. Parce que la solidarité s'adresse à tous et que la gratitude est une valeur juive, le FSJU a naturellement répondu présent.

A lors qu'en 1943 des juifs ont trouvé refuge à Saint-Martin-Vésubie c'est aujourd'hui à notre tour de venir en aide aux Saint-Martinois », a déclaré le Président du FSJU Nice Côte d'Azur Lionel Sebban en insistant très justement sur la dette morale de la communauté juive envers – notamment – ce village qui n'a pas volé sa reconnaissance officielle, en 2016, de « Commune membre des villes et villages Justes de France ». Lionel Sebban voit comme une « ironie du destin » le fait que cette mobilisation pour les sinistrés du département se soit déroulée pendant la fête de Soukot, « symbole même de la précarité de l'Homme ».

A Nice, le FSJU s'est mobilisé dans l'urgence pour apporter une aide matérielle sous la forme de biens de première nécessité rassemblés puis distribués depuis le centre Kling aux habitants en détresse. Une collecte exceptionnelle a été lancée auprès de nos donateurs. Les dons ont afflué de Nice bien sûr mais aussi de Paris, Marseille Nancy ou Toulouse. Les fonds collectés – près de 30 000 euros – ont été reversés à la Métropole Nice Côte d'Azur et au Conseil départemental des Alpes-Maritimes.

Pour inciter les gens à la générosité, Bernard Baharier, dont une partie de la famille a été placée sous la bienveillante surveillance de soldats italiens à Saint-Martin pendant la guerre, s'est exprimé sur Radio Chalom Nitsan. « Les juifs ont été très bien accueilli dans ce charmant village. Nous ne l'oublierons jamais et il est extrêmement important de venir en aide aux habitants », a-t-il affirmé.

« Ça a demandé beaucoup de travail dans la précipitation mais nous sommes contents des résultats, se réjouit la déléguée régionale Marie-Laure Cohen. Une action comme celle-



ci montre que nous sommes pleinement une institution d'utilité publique et on a d'ailleurs reçu des remerciements de personnes non-juives, très émues par notre soutien. » Et d'évoquer le double engagement du FSJU - au cœur de la communauté et en même temps au cœur de la cité. « A l'heure où se multiplient les structures qui appellent au don, n'oublions pas ce que nous sommes ! C'est ce qui nous a permis de tenir dans le temps et assurera notre avenir sur le long terme... »

• Par Nathan Kretz

JUIFS ET ARMÉNIENS

UNE SOLIDARITÉ PERSISTANTE

« Le judaïsme n'a pas pour vocation de judaïser le monde mais de l'humaniser », affirmait Elie Wiesel. A travers son soutien humanitaire aux Arméniens du Haut-Karabach, le Fonds social a une fois de plus fait vivre cette puissante réflexion.

Aujourd'hui au Haut-Karabakh, cent cinq ans après le génocide de 1915, on refuse de nouveau aux Arméniens le droit de vivre sur leurs terres », a écrit le Directeur général Richard Odier au mois d'octobre, alors que la guerre faisait rage au Haut-Karabakh, entraînant son lot de drames humains pour les populations arméniennes. Quand un collectif de médecins (composé notamment de Patrick Pelloux et Bernard Kouchner) a contacté le Fonds social juif unifié, il a tout de suite souhaité soutenir la levée de fonds organisé par la Fondation Aznavour.

« C'est pour le FSJU une évidence de soutenir les Arméniens, comme ça l'était il y a quelques années d'apporter notre aide aux Ethiopiens ou aux Kurdes gazés, a ajouté R. Odier au cours d'une émission à Radio Juive Marseille qui avait pour invités la déléguée régionale Sud-Est, Marie-Laure Cohen, et Julien Harounyan, représentant local du Conseil de coordination des organisations arméniennes de France. Par ailleurs nous n'oublions pas que Charles Aznavour a toujours été présent pour la communauté juive et pour Israël ; il est normal d'être présents pour les Arméniens à travers la Fondation Aznavour à un moment où des empires jouent avec des vies humaines. » « Nous sommes très touchés de savoir que nous ne sommes pas seuls », a répondu Julien Harounyan, qui a évoqué les blessés, le manque de matériel médical et de médicaments dont souffrent les populations civiles.

« La totalité des fonds récoltées a été reversée à la Fondation Aznavour », explique Marie-Laure Cohen à propos de cette vaste collecte organisée depuis Marseille, une ville qui compte quelque 100 000 Arméniens. « Le FSJU aspire à construire la paix, la solidarité et la fraternité pour la communauté juive mais pas seulement. Nous sommes capables d'agir vite quand c'est nécessaire, avec la communauté juive et avec tous nos concitoyens qui le souhaitent. » L'alliance de la générosité et de l'efficacité peut décidément accomplir de grandes choses.

• Par Nathan Kretz



**SOLIDAIRES
AVEC LES ARMÉNIENS
DU HAUT-KARABAKH**

Des médecins appellent à une aide d'urgence pour les populations arméniennes du Haut-Karabakh

Nous sommes inquiets des développements du conflit entre l'Azerbaïdjan et les Arméniens du Haut-Karabakh. La douloureuse histoire des Arméniens risque encore de connaître de nouveaux drames humains et les menaces qui pèsent sur une population qui déjà connu un génocide, nous incite à réagir et à exprimer notre solidarité active. C'est pourquoi nous appelons en urgence à une collecte de fonds pour l'achat de médicaments et de matériel médical destiné aux populations arméniennes.

Dr Patrick Aeberhard, cardiologue, ancien président de médecins du monde - Dr Ghada Atem, fondatrice de la Maison des Femmes - Pr Thierry Baubet, pédo-psychiatre - Pr Gilles Brucker, santé publique - Dr Michel Brugière, ancien directeur général de Médecins du monde - Pr José Cohen, immunologiste - Dr Marc Danzon, ancien directeur de l'OMS Europe - Dr Christine Deprez, gynécologue - Pr Philippe Douste-Blazy, ancien ministre - Pr André Grimaldi, diabétologue - Pr Philippe Grimbart, néphrologue - Dr Olivier Hoffman Ancien président du Collège National des Cardiologues Français - Dr Bernard Kouchner, ancien ministre - Dr Vicent Lajarige, anesthésiste - Dr Jacky Mamou, président du Collectif Urgence Darfour - Dr Patrick Pelloux, président de l'Association médicale des urgentistes de France - Christian Raggioli, ancien humanitaire au Haut-Karabakh - Pr Jean-Paul Vernant, hématologue - Pr Pierre Wolkenstein, dermatologue.

Ils ont besoin de nous maintenant,

faites un don en ligne sur
don.fsju.org/faznavour

Un reçu certifié vous sera envoyé en retour

Les dons seront intégralement reversés à la Aznavour Foundation pour l'achat de médicament et matériel médical.

Pour donner par chèque, envoyez votre don au : FSJU/Opération Arménie 39, rue Broca 75005 Paris

PARTEZ À LA DÉCOUVERTE

NOUVELLE COLLECTION 2020



HomeSalons

www.homesalons.fr    [groupehomesalons](https://www.facebook.com/groupehomesalons)

Photo retouchée et non contractuelle. Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants, membres du réseau HomeSalons.

Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR ZONE CAP 3000

VILLENEUVE-LOUBET RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Et partout en France, liste des magasins sur www.homesalons.fr



Avec une année 2020 mêlant confinements, couvre-feu et restrictions, la Tsédaka a dû s'adapter. Entre conférences par Zoom, concerts en Facebook Live ou radiothon confiné, l'équipe et les bénévoles de l'Appel national pour la tsédaka n'ont cessé de se réinventer pour soutenir financièrement les associations.

C'est une édition de la Tsédaka un peu particulière qui commence cette année mais nous sommes là encore plus forts, le dimanche 16 novembre avait lieu le lancement de l'Appel national pour la tsédaka avec l'incontournable Radiothon, sur le 94.8 de la Fréquence Juive.

Pour cette 28^e édition, tous les animateurs, journalistes et techniciens des radios juives étaient dans différents lieux et la plupart des invités reliés par téléphone.

Covid 19 oblige, les deux plus gros événements, le Dîner des Parrains et la soirée au Palais des Congrès, ont dû malheureusement être annulés. Mais c'était sans compter sur la motivation de l'équipe et des bénévoles : la Tsédaka a su s'adapter et se réinventer !

Ce n'est pas un mais 26 parrains qui cette année soutiennent la campagne phare du FSJU. Vous pouvez d'ailleurs les retrouver en vidéo, sur le Facebook du FSJU vous présenter les associations soutenues par cette belle campagne.

Pour que tout le monde puisse profiter des événements, l'équipe de la Tsédaka a mis en place des mini-concerts gratuits sur le Facebook Live : Gilbert Montagné, Alliel, Enrico Macias ou Michel Boujenah ont pu vous faire chanter et vous amuser. Pour les grands danseurs et gourmands, un cours de Zumba avec la fameuse Erika Luna a eu lieu le 29 novembre mais aussi un cours de cuisine avec la bloqueuse culinaire, Noémie Elicha le 3 décembre.

Toujours très impliqués les militants des mouvements de jeunesse ont eux aussi décidé d'agir et de se mobiliser pour la campagne, en créant pour la première fois : la Tsédaka TV. Pendant 24h, entre le 5 et 6 décembre, vous avez pu suivre ce génial show télé qui vous a proposé des programmes drôles, courts et sans censure.

En restant dans la jeunesse, Ingrid Fellous-Saada, chargée des écoles, a fait le tour des établissements scolaires juifs, rares lieux où on peut parler de la Tsédaka en présentiel, pour encourager les jeunes à regarder, écouter l'autre et agir au service de la solidarité.

Fabienne Cohen-Salmon, directrice adjointe au département culture du FSJU, a organisé un débat en ligne et en direct sur « Le sens du don de soi » le 1^{er} décembre avec des invités prestigieux comme Nathalie Lévy, journaliste et Elie Ebidia, professeur de philosophie.

Comme chaque année, France 2 met à l'honneur la Tsédaka dans son émission « À l'origine, Berechit ». Le dimanche 13 décembre, vous avez pu voir un film émou-

vant sur les parrains, un entretien avec Franck Dubosc, et une interview exclusive d'Anne Sinclair qui, pour la toute première fois, s'engage pour la Tsédaka.

En parallèle de tous ces événements virtuels, on retrouvera dès que possible l'avant-première du nouveau one man show de Gad Elmaleh mais aussi le concert exceptionnel de Patrick Bruel à l'espace Rachi.

Cette année 2020 a compliqué nos relations et échanges avec nos proches mais pas vos dons !

Aujourd'hui plus que jamais je donne !

• Par Eglantine Delaleu

Faites un don : tsedaka.fsju.org

suivez tous nos événements sur les réseaux sociaux.



TSÉDAKA

LA JEUNESSE FAIT SA TV

100% SOLIDAIRE !

Appel national pour la tsédaka

FSJU

TSÉDAKA TV

NUIT DU 5 AU 6 DÉCEMBRE

la Chaîne 100% Solidaire

Carte blanche à la Jeunesse !

Une initiative

NOË POUR LA JEUNESSE

FSJU

En partenariat avec les mouvements de jeunesse

À COURS D'HEBREU

FSJU

magneto

Pour la 28^e édition de la Tsédaka, les 5 et 6 décembre et pendant 24h, NOÉ a animé sa chaîne éphémère dédiée à la solidarité. Collectif des mouvements de jeunesse, parrains surprises, séquences décalées et pleines d'humour ont fait le cocktail d'une grille originale et audacieuse !

Depuis des mois, ils préparent et peaufinent leur show télévisé dans un volontarisme impressionnant sous la houlette de l'équipe NOÉ qui prit, dès l'annonce du second confinement, le tournant digital de ses événements.

Dans la nuit du 5 au 6 décembre et tout le dimanche, lancement de la campagne Charidy*, les militants et éducateurs des mouvements de jeunesse fédérés par l'Action Jeunesse du FSJU, se sont ainsi relayés dans un véritable marathon de la solidarité, avec une présence en studios, ceux prêtés par Magneto, boîte de production de Serge Khalfon, fidèle partenaire audiovisuel de l'Appel national pour la tsédaka. « Autant dire, un contexte de véritables pros, avec prompteurs et caméras tous angles, obligeant nos animateurs TV d'un jour à se surpasser en donnant le meilleur d'eux-mêmes ! À la vérité, nous n'avons été ni surpris par leur télégenie ni par leur aisance à surfer sur la mode des influenceurs dans les formats prisés de la jeune génération (You Tube, Instagram, Tik Tok...) », commente Daphné Ayache, en charge de l'événement.

Diffusé en continu sur la plateforme Vimeo et les sites internet du FSJU associés, cet événement inédit est devenu pour nos jeunes un tremplin créatif pour réaffirmer leur mission, intacte malgré les contraintes sanitaires : sensibiliser leurs communautés aux causes caritatives menées par le FSJU dans les champs de l'action sociale, de l'enfance, et du handicap notamment.

« Mêler la pédagogie, l'éducation au don à une transmission incarnée, même sur les réseaux sociaux, fut l'exploit de cette programmation ! », renchérit Philippe Lévy, directeur du département, qui voit dans cette expérimentation réussie une chance de réitérer ce rendez-vous chaque année.

Avec un véritable engouement des internautes, traduit par des pics de fréquentation avoisinant les 10 000 connexions sur certains best-sellers de la grille, dont les émissions TV cultes revisitées (« Burger Quiz », « TMPP »...) et autres programmes courts, façon « Brut » ou « Kombini » (les interviews du Grand Rabbin de France ou du fondateur du site humoristique Gorafeuj, Israël Tavor), la Tsédaka TV a démontré qu'elle savait se jouer des codes du moment en sachant les détourner pour valoriser l'éducation au don auprès de la jeune génération.

Une Tsédaka *out of the box* !

« C'est sans conteste l'esprit de cette expérience qui a motivé les jeunes des mouvements, à savoir se lancer dans une Tsédaka *out of the box* renouvelant le genre, sortir des sentiers battus de la collecte classique, remise en cause par l'annulation des événements physiques (concerts, galas,...). Chaque organisation y a vu, à nos côtés, l'opportunité de se réinventer, de trouver d'autres angles... de saisir le meilleur des médias numériques pour initier de nouvelles méthodes de collecte de fonds, et rajeunir la cible des donateurs, via le micro-don et des pastilles affinitaires dans lesquelles ados et jeunes adultes se reconnaissent », assène avec conviction Déborah Dahan qui a rejoint récemment l'équipe NOÉ.

Carte blanche avait été effectivement donnée par l'Action jeunesse aux opérateurs de cette chaîne événementielle éphémère. Dans une bonne humeur revigorante en ces temps de Covid, les quelque trente animateurs dynamiques ont pris en charge près de vingt heures de programmes écrits, réalisés, enregistrés et montés dans un temps record. « Ils ont rivalisé d'espièglerie et de créativité ! Nous les avons assistés à chacune des étapes de production avec le concours

précieux d'un pro de chez Magneto (...) Leur permettre de s'exprimer sans craindre de censure (sourire), dans une direction artistique attentionnée et bienveillante, est, à mes yeux, le véritable succès de ce projet », ajoute Daphné qui n'a pas ménagé ses efforts pour être à l'écoute de ces chroniqueurs en herbe.

Et c'est en toute complicité qu'ils se sont relayés dans un tempo et un ton qui leur ressemblent, afin de fédérer le plus grand nombre aux urgences portées par la Tsédaka et aux insights de la campagne, dont le Grand Charidy lancé en parallèle le dimanche 6 décembre avec toutes les équipes mobilisées à l'Espace Rachi, et le parrainage des 26 personnalités attachées aux associations soutenues par le FSJU.

« En se mobilisant pour cette Tsédaka TV, nos militants ont eu le don de la communication et la maîtrise du web média par le truchement d'un concept novateur et optimiste qui brave l'anxiété ambiante : chapeau ! », déclare avec fierté Sandrine Sebbane, qui a orienté quelques parrains vers ce programme dont Cyril Hanouna, Eric Toledano et Ary Abittan, convaincue par ce banc d'essai, lequel voit émerger une relève militante à la maturité exceptionnelle.

Une programmation éclectique

« Fil rouge de la grille riche et inventive de cette Tsédaka TV : l'éducation au don par et pour les Jeunes. « On y s'y amuse, on y apprend beaucoup et on mobilise les troupes », s'exclame en introduction de son jeu Nathan Biquard, animateur à Yaniv, qui rend hommage à Dominique Farrugia, l'un des parrains marquants de la Tsédaka.

Jeux télé qui s'inspirent librement des émissions telles « Touche pas à mon poste », « Vendredi tout est permis »... pour doper la collecte via les canaux classiques, mais également les comptes des néo-banques (Lydia) adoptées par les millenials, cours de cuisine intergénérationnel, débats façon « Kombini » sur l'essence du don dans notre tradition, tutos malins, Tsédaka Challenges sur Tik Tok, Storytimes, concerts lives, blind test avec le célèbre DG électro Canitro, ou encore une séance de méditation pour s'ouvrir

aux autres... Les jeunes talents ont exploré tous les formats rappelant à chaque fois leur indéfectible soutien à la Tsédaka, au regard d'un contexte de précarité aggravé par la crise sanitaire.

• Par Jonas Belaiche

**La campagne Charidy menée au FSJU du 6 au 8/12 a permis en 72h de mobiliser donateurs et bénévoles et l'ensemble de leurs réseaux autour des motifs de campagne de la Tsédaka. Grâce à une communication 360° et une présence intensive sur les réseaux sociaux, les équipes ont collecté des dons qui seront ensuite doublés par des « matchers » (sponsors).*

Interview du Grand Rabbin de France



QUELQUES TEMPS FORTS !

Les émissions sont à retrouver en replay sur www.tsedaka.fsju.org/tsedakatv

- **JEWBINI** : « Donner, donner : D-ieu vous le rendra ? ». Grande interview croisée avec le grand rabbin de France Haïm Korsia et deux autres personnalités sur l'essence du don dans le judaïsme.
- **DICTÉE** donnée en zoom par l'un des parrains, Ary Abittan, pour une scène de franche rigolade.
- **ÉMISSIONS TV CULTES REVISITÉES** par le DEJJ, les EEIF, Moadon, Yaniv ...
- **REDIFFUSION DES CONCERTS LIVE** de la nouvelle scène (Alliel) et grande veillée Chira Bestsibour des mouvements de jeunesse.
- **TSÉDAKA TIK TOK CHALLENGES** sur la chanson phénomène Jérusalema.
- **WEB SÉRIE ET STORYTIMES** avec la section jeunesse de JEM (Judaïsme En mouvement).
- **YOGA-JEW MATINAL** sur le « mantra » des Pirké Avoth (Les Maximes des Pères) : « Oublies ce que tu donnes, jamais ce que tu reçois ! » proposé par la praticienne Léda Maçoro. (lauréate NOÉ).
- **« PARLEZ-VOUS TSÉDAKA EN HÉBREU ? »**, jeu proposé par le programme lauréat NOÉ « À cours d'hébreu » sur la sémantique du hessed (justice sociale) avec deux brillants candidats lycéens.



TSÉDAKA



LES MOTS DU COEUR

Durant cette campagne un peu particulière, nos 26 parrains adressent pendant 26 jours un message sur les réseaux sociaux, mettant en lumière une action, un programme ou une association soutenue par le FSJU.

Communauté Nouvelle a tenu à vous en présenter quelques extraits :

L'autisme, un mot barbare quand il enferme les gens dans des petites cases savantes et arbitraires.

L'autisme, un mot utile quand il permet de comprendre que chacun a son fonctionnement propre, qu'il s'agit juste de l'accepter tel qu'il est.

L'autisme, plus précisément le trouble du spectre autistique, un mot salvateur parce qu'il ramène chacun d'entre nous à la réalité de ce continuum sur lequel nous sommes plus de 7 milliards à être perchés.

Par Esther Oziri, directrice de ABPIEH

Alzheimer, de ces maux de la vieillesse, il en est un qu'on a tendance à oublier, mais pourquoi au fait, oui, vous savez ce nom propre à la consonance un peu germanique ou autrichienne, voyons aidez-moi, oui c'est ça merci : **Alzheimer**. Cette maladie dégénérative qui affecte la mémoire immédiate, on oublie l'heure qu'il est, on oublie les noms, on oublie ses propres enfants, et on oublie même qui l'on est : c'est terrible et c'est très difficile à vivre pour la famille et pour les accompagnants.

Par Pierre Lasry, vice-président de la Fondation Rambam



Si je devais identifier le **bénévolat** à une valeur, ce serait clairement le Hessed. Il est écrit « Olam Hessed Yibaneh », c'est la preuve que sans Hessed il ne peut y avoir d'humanité.

Le travail des **bénévoles** est d'autant plus valorisant que ces personnes restent souvent dans l'ombre. « On n'est jamais aussi heureux que dans le bonheur qu'on donne, donner c'est recevoir. »

Par Laetitia Hayoun, FSJU

Un sans-abri, pour la définition que nous souhaiterions donner après des dizaines de situations vécues, évaluées, et souvent réglées : c'est une personne (ou parfois une famille) qui a vécu un revers de situation et qui, du jour au lendemain se retrouve sans logement, sans travail (les deux allant souvent ensemble) mais également sans aucune branche à laquelle se rattacher. Ce sont des personnes, parfois formidables, qui se battent sans relâche, pour trouver un travail, pour se nourrir, pour trouver un toit ou dormir et aussi une écoute bienveillante.

Par Jason Guilbert, Président de l'Association Yad Alev

De nos jours quelqu'un qui est hébergé, est dans un « entre deux », il n'a pas son propre toit, il a vécu une chute, il a perdu son **logement** ou ne peut pas en avoir un et vit chez les autres.

Un toit aujourd'hui c'est avoir une vie stable, des repères, un équilibre et perdre son **logement** est un déracinement, une perte d'identité.

Lorsque surviennent les difficultés, la perte d'un emploi, la séparation, le veuvage, la première chose qu'il est difficile de payer et que l'on perd, c'est le **logement**. Et sans logement, difficile de rebondir dans une activité, maintenir une vie de famille, préserver une vie sociale et garder la force d'aller de l'avant et s'occuper de soi.

Par Nathalie Adato, coordinatrice réseau EZRA

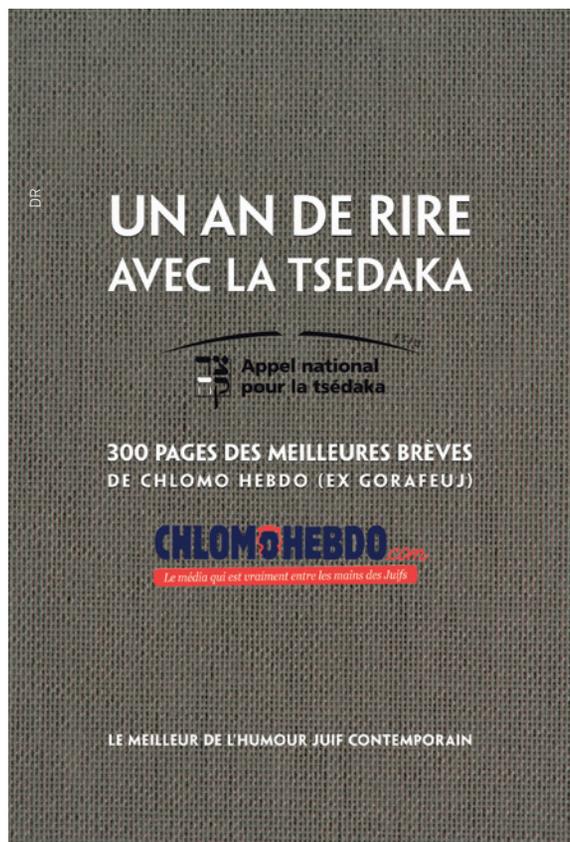
Un Esat est un établissement et Services d'aide par le travail. C'est un établissement médico-social accueillant des personnes en situation de handicap et en capacité de travailler qui développent leur savoir-faire et leur savoir-être. Il permet d'exercer une activité professionnelle, et a vocation à apporter un accompagnement socio-éducatif offrant des conditions d'épanouissement social et professionnel. Toute entreprise de 20 salariés minimum à l'obligation légale d'embaucher des travailleurs en situation de handicap et/ou de confier du travail aux **Esat**.

Par Laetitia Frydman, directrice de l'ESAT Les ateliers de la coopération

Gad Elmaleh, Parrain engagé !

RIONS, POUR SE FAIRE DU BIEN...

ET FAIRE DU BIEN AUX AUTRES



Après la déception et la résignation suscitée par l’annulation du grand événement annuel de la Tsédaka à Toulouse, crise sanitaire oblige, les membres du comité d’organisation local ont dû faire preuve d’imagination pour sensibiliser les donateurs, privés cette année du spectacle habituel.

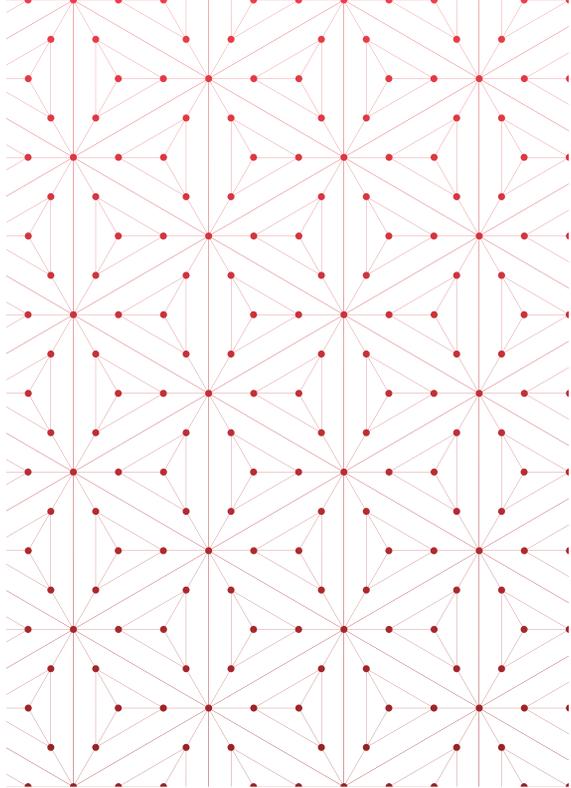
Que pouvions-nous offrir en 2020 à ceux et celles qui par leur présence, leur militantisme et leur générosité font le succès chaque année de ce moment incontournable de la solidarité ?

Portés par une initiative de Karine Bendayan, la présidente régionale du FSJU-AUJF, les bénévoles toulousains ont réfléchi à l’édition d’un livre-recueil sur l’humour juif

contemporain destiné à être vendu au profit de la campagne 2020 de l’Appel national pour la tsédaka, et cela sur l’ensemble du territoire.

Ce projet ambitieux devait répondre à trois objectifs.

Tout d’abord, offrir « quelque chose de concret » aux donateurs pour compenser l’absence du spectacle habituel.



Ensuite, augmenter sensiblement la collecte puisque le livre ne se substituera pas au don habituel.

Enfin, apporter un peu de bonne humeur au sein des foyers confinés en luttant contre la morosité ambiante.

Pour surfer sur le sujet de l'humour juif contemporain et toucher une nouvelle cible de donateurs plus jeunes. C'est à Israel Tavor, le génial créateur du site Gorafeuj, appelé à présent « Chlomo hebdo » que nous avons demandé l'autorisation de publier ses délicieuses chroniques croquant à souhait l'actualité juive franco-israélienne avec une dérision jubilatoire.

Le recueil reprend donc sur près de 300 pages l'ensemble de l'œuvre (depuis sa création en 2018) qui rassemble les meilleurs brèves, classées suivant les thèmes favoris de l'auteur : la religion, l'antisémitisme, Séfarade-Ashkénaze, le conflit israélo-palestinien, les mères juives, et même le député Meir Habib !

Le livre, « Un an de rire avec la Tsédaka », doté d'une belle couverture, est le cadeau idéal que l'on achètera, partagera.

Une belle manière de se remonter le moral mais surtout de faire du bien aux plus démunis.

A Toulouse, le principal bénéficiaire de la collecte de l'Appel national pour la tsédaka est le CASIT. Cette structure dotée d'une épicerie sociale, accompagne au quotidien près de 170 familles en difficulté dans toute la région.

• **Par Laurent Taieb, Délégué régional du FSJU-AUJF**

Prix du livre : 30€

Pour les commandes, contacter le : 05 62 73 45 20

Karine Bendayan



CERCLE ABRAVANEL



© Studael

Patrick Pouyanné, Lionel Errera, Ariel Goldmann

TOTAL(E) ENERGIE

AU CERCLE ABRAVANEL

Patrick Pouyanné, le très dynamique PDG de Total, était le 23 octobre, l'invité du dernier petit déjeuner du Cercle Abravanel. Il a dépeint avec brio la géostratégie mondiale des énergies et esquissé des défis à venir.

La deuxième vague annoncée de la pandémie de Covid 19 et un protocole sanitaire drastique n'ont pas découragé la soixantaine de décideurs venus écouter le dirigeant de la 1^{ère} entreprise française, qui a le monde en part de marché et des chefs d'États pour clients. Le Président Ariel Goldmann l'a d'ailleurs vivement remercié « d'avoir tenu ses engagements dans ces moments compliqués pour tous ». Et Richard Odier de remercier tous les donateurs présents, leur deman-

dant de continuer à soutenir l'effort et rappelé la mobilisation incroyable de toute l'institution pour faire face aux énormes besoins nés de la pandémie : « Le monde bouge très vite, les challenges à relever sont immenses et il nous revient d'énergiser la vie », a-t-il lancé en clin d'œil à l'un des slogans de Total.



Panneaux



Bois



Usinages



Bardages



Menuiserie



CERCLE ABRAVANEL

« Après 30 ans de liberté et de libre circulation, nous vivons des moments incroyables de fermeture qui deviendront historiques », a affirmé Patrick Pouyanné, en témoignant de la difficulté de toutes les entreprises



– même les « supermajors » – à négocier au mieux cette période sur le court terme : gagner la guerre des masques, protéger nos salariés, ne pas fermer... Il a rappelé que Total, avait refusé l'aide de l'État « parce que nous sommes une entreprise solide capable de traverser les turbulences du monde. »

L'homme qui, en 2017, a pris la tête du géant pétrolier a la réputation d'être un fonceur ! « Issu d'un milieu modeste, polytechnicien, homme de décision, à la tête de 100 000 salariés à travers le monde, proche de vos équipes : vous êtes un exemple inspirant », a souligné Lionel Errera, Président du Cercle Abravanel. Patrick Pouyanné reste aussi celui qui a amorcé la transition énergétique chez Total : « On travaille en permanence sur un avenir où l'énergie et l'écologie sont au cœur d'enjeux majeurs pour la planète, on doit prendre des décisions immédiates, dont le coût se chiffre en trilliards de dollars pour un horizon hors de notre temps actuel », a-t-il expliqué. Insistant sur le paradoxe d'un futur qui exige toujours plus d'énergie et moins de carbone, avec des populations et des besoins mondiaux exponentiels, le patron de Total n'a pas caché ses doutes concernant la possibilité d'atteindre la neutralité carbone en 2050. Les relations du géant des hydrocarbures avec Israël ? « Un de nos plus grands centres de Recherche et Développement autour des énergies nouvelles. »

Enfin, le conseil de Patrick Pouyanné à un jeune qui se lance « le travail avant tout mais surtout s'amuser en travaillant » s'appliquait tout à fait au modèle Tim Sport, la « vélorution » du vélo de fonction pour les entreprises, jeune Start-up présentée par son co-fondateur Alain Atlani, comme le veut la tradition du Cercle Abravanel.

• Par Sonia Cahen



FSJU

Appel national
pour la tsédaka

le
Grand jeu

solidaire

de la **Tsédaka**

Merci !

MESSIKA
PARIS

CMG
SPORTS CLUB

ZAPA
PARIS


KUJTEN
CACHEMIRE - PARIS

CLARIS VIROT

ba&sh

FEIDT
PARIS

Lovingstone
PARIS

kenclub


GT
Chantal Temam
PARIS

*Optique
Des Femmes*

MILADY
MAISON DE FOURRURE PARIS 1933

T A R A J A R M O N



GRAAZIE
— Cherish with style —


HEURE BLEUE
PALAIS


#JouezleJeu

 **CLINIQUE**
DES
CHAMPS ÉLYSÉES

Design addiction



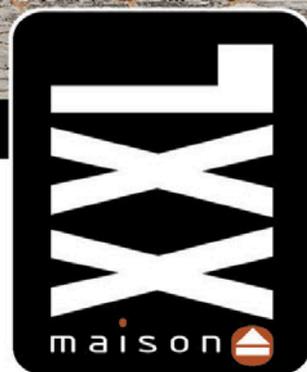
MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

SAINT-LAURENT-DU-VAR Secteur Cap 3000
Avenue de Verdun

VILLENEUVE-LOUBET 1966, RN7 (à côté de But)

Liste complète des magasins sur xxl.fr

Photos non contractuelles. Magasin indépendant, membre du réseau XXL. Crédit photo : © Alexis Limousin



www.xxl.fr